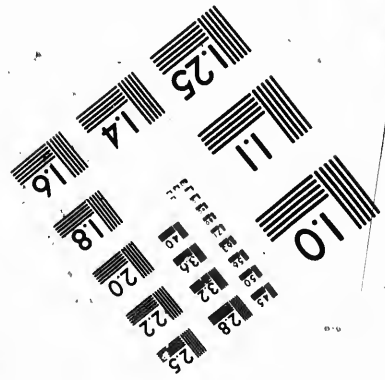
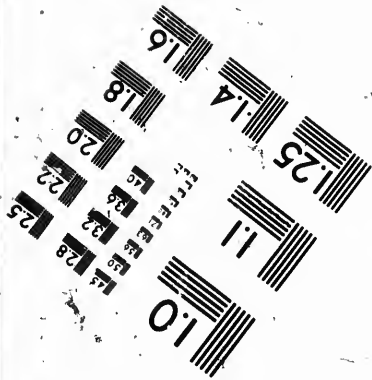
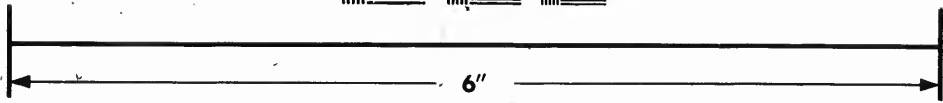
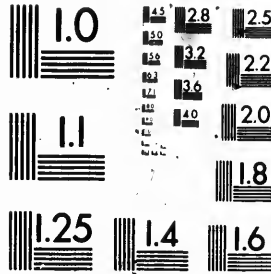


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.8  
3.2  
3.6

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0  
1.2  
1.4  
1.6

**© 1991**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: p. [3]-73. La page 73 est une photoreproduction.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

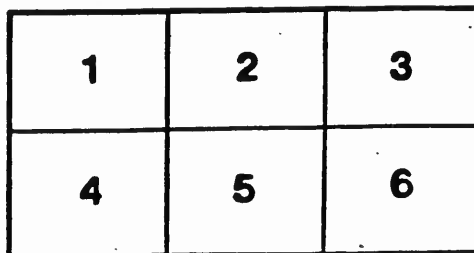
Société du Musée  
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

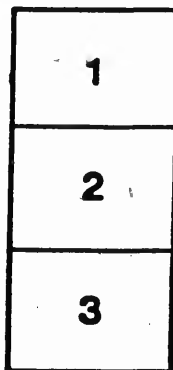
Société du Musée  
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



102 Mars 11 21

LE

# MOIS DES AMES

DU PURGATOIRE

Bibliothèque  
des Religieux Trappiste.  
Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4,



MONTREAL  
LIBRAIRIE ST. JOSEPH,  
CADIEUX & DEROME,  
201, Rue Notre-Dame.

Montréal, 21 Oct. 1879.

Imprimatur

H. MOREL, V. G.

P  
ti  
d  
a  
le  
  
m  
d  
g  
a  
  
ol  
d  
in  
P  
m  
to  
jo  
A  
pr  
C  
  
i  
se

LE MOIS  
DES  
AMES DU PURGATOIRE.

PREMIER JOUR.

SUBLIMITÉ DE LA DÉVOTION AUX AMES  
DU PURGATOIRE.

Il est peu d'exercices d'un ordre plus élevé, peu d'œuvres plus conformes à la piété chrétienne, dit saint Augustin, que d'offrir à Dieu des sacrifices, des prières, et aux indigents des aumônes en faveur de nos frères souffrants dans le purgatoire.

Saint Épiphane se demande s'il ne faut pas mettre le culte des morts à la tête des pratiques de piété comme la plus solide, la plus avantageuse, la plus digne de notre respectueuse admiration.

“ Qui ne voit, ajoute un illustre philosophe chrétien, la portée morale d'un tel dogme (et d'un tel exercice de sa foi), la confiance qu'il inspire, les motifs qu'il présente à la vertu ? Par ce moyen Dieu nous permet, il nous commande même d'entrer en société de mérites avec tous ceux qui nous ont précédés devant lui, et joindre nos prières à leurs prières, nos mains à leurs mains en quelque sorte, pour nous rapprocher tous ensemble de son sein paternel : ”  
(Aug. Nicolas.)

Admirable commerce ! s'écrie le poète du christianisme, “ Que de choses attendrissantes dans cette doctrine ! ma vertu à moi, chétif mortel,



devient un bien commun à toute la famille chrétienne... Sa justice est passée en compte aux autres. C'est une belle chose d'avoir, par l'attrait de l'amour, forcé le cœur de l'homme à la vertu, et de penser que le même denier, qui donne le pain du moment au misérable, donne peut-être à une âme délivrée une place au banquet du Seigneur." (Chateaubriand).

Saint François de Sales avait l'habitude d'assurer que les treize œuvres de miséricorde auxquelles Notre-Seigneur a promis une couronne, au jour du jugement dernier, sont renfermées dans la dévotion aux âmes. Voici comment il l'entendait :

10. Descendre en esprit au milieu de ces feux dévorants, apporter aux âmes gisant sur leur lit de feu l'aumône de vos prières, n'est-ce pas en quelque façon visiter les malades ?

20. N'est-ce pas donner à boire à ceux qui ont soif, que de verser la douce rosée de la grâce céleste sur des âmes dévorées de la soif de voir Dieu face à face ?

30. Avancer pour elles le moment où elles entreront en possession de la béatitude, du ciel, de Dieu dont elles sont plus affamées que le mendiant ne l'est du morceau de pain que nous lui tendons, c'est vraiment nourrir ceux qui nous demandent à manger.

40. OUI, nous rachetons des prisonniers, en payant la rançon des saintes âmes captives de la justice divine, en brisant les chaînes qui les retiennent loin du ciel, et quelles chaînes !

50. Nous revêtons magnifiquement ceux qui sont nus, en ouvrant aux morts, par notre péni-

tence, le séjour de la gloire, où le Seigneur leur tient préparé un incomparable vêtement de lumière d'éternelles clartés.

60. Quelle admirable hospitalité n'exerçons-nous pas, en les introduisant dans la Jérusalem céleste, dans la cité triomphante des esprits bienheureux !

70. Pourrions-nous comparer le mérite d'ensevelir des corps livrés en pâture aux vers, avec l'inappréciable bonheur de faire monter des âmes immortelles au ciel ?

80. Quelle consolation, tant douce et opportune, qu'elle soit, offerte à ceux qui, sur la terre, pleurent et gémissent dans la détresse, peut être assimilée aux transports des saintes âmes que vous faites s'envoler sur les ailes de votre charité dans les sacrés parvis ? etc., etc.

Ayons donc cette charité sainte que Dieu commande et bénit. Plus que toute autre vertu, elle ouvre le ciel à celui qui l'exerce et à celui qui en est l'objet. Elle est le passeport du chrétien pour l'autre monde.

## ORAISON.

Seigneur, Dieu des esprits et de toute chair, souvenez-vous de tous ceux qui sont sortis de cette vie, et que nous recommandons actuellement à votre miséricorde. Donnez le repos à leurs âmes et à leurs corps ; délivrez les de la damnation éternelle, ne leur imputez point leurs péchés, et faites-leur goûter la joie de contempler la splendeur de votre visage dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ainsi soit-il.

## DEUXIEME JOUR.

## L'EGLISE A TOUJOURS PRIÉ POUR LES MORTS.

L'Eglise, dépositaire unique et infaillible des enseignements de Jésus-Christ, a la fixité de la foi. Ce qu'elle croit et pratique aujourd'hui, elle l'a enseigné dès son berceau. " Aux premiers siècles du christianisme et sur les trônes de ses premiers et plus illustres pontifes, on parlait sans équivoque et sans hésitation de la prière pour les morts, non comme d'un acte de piété libre et arbitraire, mais comme d'une obligation sacrée." (Card. GOUSSET.)

Dans son admirable code de miséricorde et d'indulgence, ces paroles du Saint-Esprit : *C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts*, et ces autres : *Etendez jusque sur les morts votre générosité*, font loi ; loi que Jésus-Christ, son fondateur et modèle a consacrée et inaugurée en descendant dans les limbes, après sa mort, pour délivrer les âmes des saints de l'Ancien Testament.

" Quand nous n'aurions pas le témoignage des livres sacrés, il nous suffirait d'avoir celui de l'Eglise universelle, disait saint Augustin. Puisque l'Eglise ne peut errer, nous n'errerons jamais en imitant nos pères dans la foi ; car nous tenons cette pratique de nos devanciers ; elle est un devoir pour nous ; qui peut nous en délier ? "

" Chaque jour, écrivait Tertullien, nous faisons des offrandes pour les défunts. " Et saint Jean Chrysostôme le rappelait souvent aux fidèles.

les de Constantinople, leur disant : " Nous prions publiquement et nous faisons des largesses aux pauvres pour nos morts. Dieu l'a ainsi voulu pour nous obliger à nous entr'aider mutuellement. Ces institutions pieuses ont le Saint-Esprit pour auteur. Pourquoi les saints Apôtres ont-ils réglé que nous ferions mémoire de nos chers défunts dans nos adorables mystères ? Rien de plus juste, ils savaient quel profit les âmes en retirent. Ainsi l'a voulu le Saint-Esprit. "

Et c'est ainsi que le veut et commande l'Eglise.

Le culte des morts est donc un fait consigné dans toutes les annales ecclésiastiques, par tous les saints qui l'ont recommandé, non tant comme docteurs, que comme historiens et apologistes des pratiques de l'Eglise.

A mesure que, plus libre dans la profession de ses dogmes, elle a pu célébrer ses solennités, au grand jour, elle a fait éclater plus hautement son respect et sa sollicitude pour les morts ; pour eux elle a semé sa liturgie d'onctueuses prières. " Mais quelles sont admirables ces prières ! tantôt ce sont des cris de douleur, tantôt des cris d'espérance. L'Eglise se plaint, se réjouit, tremble, se rassure, gémit et supplie. Mes années se sont évanouies dans les gémissements ; mes os sont tombés en poudre, miséricorde, Seigneur, car mes jours ne sont rien. Qu'est-ce que la vie ? Une légère vapeur. Les morts se sont endormis dans la poudre... Ils se réveilleront... Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur... "

Pour eux elle a ouvert le trésor des indulgences. L'énumération seule de ce que sa compatissante charité lui a inspiré d'exercices et de

sciences industrielles remplirait un volume. Elle est notre Mère !

Une mère peut-elle jamais oublier ses enfants ? Après avoir dépensé pour nous tout l'amour, toutes les plus douces affections de son cœur, elle nous tend encore une main au delà du rivage des temps, pleurant et priant sur nos douleurs pour les adoucir.

Elle a béni notre berceau, elle bénit notre tombe ; elle plante sur nos restes inanimés la croix, symbole d'espérance, de pardon et d'immortalité, elle y convoque ses enfants de la terre et sollicite de chacun de nous une prière, une larme, un souvenir pour ceux qui ne sont plus.

#### ORAIISON.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de m'avoir fait naître enfant d'une si bonne mère ; avec elle je vous dis pour mes frères qui souffrent : Seigneur, répondez à nos vœux par une parole de pardon. *Requiem æternam dona eis, Domine* O Jésus ! soyez leur propice ! Appelez-les au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus luise sur eux ; paix à leur âme : *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem. Requiescant in pace.*

#### TROISIEME JOUR.

IL EST SI DOUX DE PENSER AUX SIENS.

La dévotion aux âmes du Purgatoire est vraiment une des plus douces et des plus touchantes, parmi celles qui abondent dans l'Eglise du Dieu d'amour. C'est un rayon qui perce les ténèbres du monde invisible, et fait descendre dans nos

écours, avec l'espérance, les plus précieuses consolations de la vie.

En effet, il est toujours suave, toujours cher, le souvenir des amis qui nous ont précédés dans la tombe; il éternise ces sympathies du cœur qui nous ont unis à eux sur la terre, et que la mort ne peut entièrement briser!

Plus forte qu'elle, la charité va dans son empire porter un souffle de vie et d'espoir; et là, où d'autres ne voient que ténèbres et néant, le chrétien pieux retrouve des objets toujours dignes d'amour. Oh! que l'homme, qui ne conserve rien de cette foi dans son sein, rencontre dans ses souvenirs d'amertumes à dévorer, de plaies toujours saignantes, de larmes qu'aucune main n'a le droit d'essuyer! Il est forcé de laisser des parents, des bienfaiteurs à la pourriture du tombeau, et lorsqu'il vient déposer une couronne sur leurs restes, il n'a couronné, hélas! qu'une pierre froide, qui ne lui dit rien.. Pour nous, enfants de l'Eglise, enfants de Dieu, devant qui rien ne meurt, *cui omnia vivunt*, il n'en est pas ainsi: la foi vient légitimer, l'espérance adoucir, la charité embaumer nos pleurs et nos regrets.

Pour nous, point de désespérants adieux, comme pour ceux qui n'ont plus rien à croire, ni à attendre au delà du seuil de la vie, *qui spem non habent*. Nos adieux aux compagnons d'exil qui nous devancent, sont les adieux des voyageurs qui se promettent de se revoir bientôt. Ils s'éloignent sans se quitter; et de loin ils continuent des relations qui charment leur exil.

Quelle grâce secrète et divine la foi n'a-t-elle pas le don de jeter sur le tableau lugubre d'une

ume. Elle

ses enfants?

ut: l'amour,

son cœur,

à du rivage

nos douleurs

béait notre

inanimés la

don et d'im-

s de la terre

prire, que

ne sont plus.

m'avoir fait

; avec elle je

uffrent: Sei-

une parole de

s, *Domine O*

z-les au repos

s'éteint plus

*Pie Jesu. Do-*

*cant in pace.*

UX BIENS.

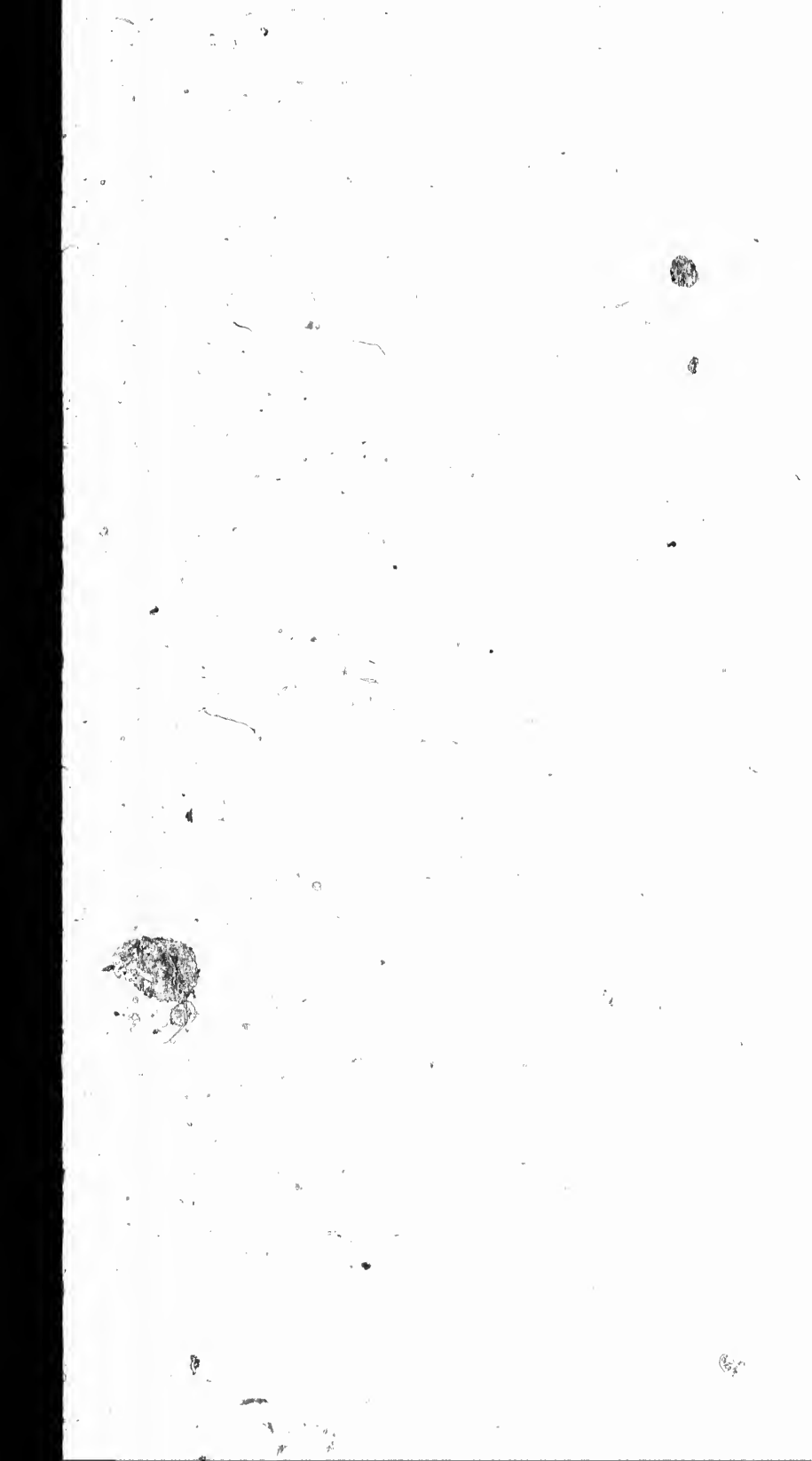
atoire est vrai-

us touchantes,

glise du Dieu

ce les ténèbres

endre dans nos



chambre funèbre ! Le frère meurt en serrant la main du frère, l'enfant rend son dernier souffle sur le sein qui lui a donné la vie. Tous pleurent, il est vrai, mais parce qu'ils espèrent, ils se disent au revoir. Oui, au revoir ; bientôt nous nous retrouverons ; en attendant vous penserez à moi, je penserai à vous ; au revoir !

Les enfants du siècle élèvent des mausolées sur les débris d'une existence qui s'est évanouie, et c'est tout ce qu'ils peuvent ; mais leur cœur glacé s'arrête à ce marbre muet et insensible. Monuments de leur vanité plutôt que de leur affection, que peuvent les pierres et le bronze pour l'âme qui n'est pas là ?

Les monuments solide que le chrétien élève à ses frères, sont ses prières, ses vertus, ses bonnes œuvres, le souvenir pieux du cœur, dit saint Augustin ; et ce souvenir nourrit dans son sein une indéfectible espérance.

#### ORAISON.

Que le Sauveur qui, comme une rosée de bénédiction, est descendu du sein du Père, visite et console les défunts dans leurs tristes cachots, comme autrefois il visita et consola les enfants dans la fournaise de Babylone ; qu'il remette les péchés de ceux qui sont morts, pleins de confiance dans ses mérites, et qu'il les établisse héritiers de la vie nouvelle qui n'a plus de déclin. Ainsi soit-il.

#### QUATRIÈME JOUR.

MULTITUDE DES AMES DU PURGATOIRE.

Demander si le nombre des âmes souffrantes.



est grand, c'est demander s'il y a beaucoup de chrétiens qui vivent dans une vigilance et une perfection telle que l'heure de la mort soit pour eux l'heure du triomphe, c'est demander s'il y en a beaucoup qui, préparés de longue main par la pénitence et l'amour, soient reconnus dignes de passer du combat à la couronne. Qu'ils sont rares, Seigneur!

La plupart, hélas! même parmi ceux qui se sauvent, emportent d'ici-bas quelque éclaboussure du siècle à laver, quelques blessures à guérir. La plupart ont donc besoin d'expiation, la plupart passent par le purgatoire.

"L'extrême sévérité des peines du purgatoire, dit le Père Faber, ne saurait se concevoir si nous n'admettions pas une multitude d'âmes sauvées, et sauvées avec des dispositions mêmes très-imparfaites."

Combien l'apoplexie, les accidents imprévus, ne moissonnent-ils pas tous les jours de victimes imprudentes et coupables qui, sans préparation aucune, franchissent le seuil de l'éternité? Elles devraient périr infailliblement; mais, ô puissance de la miséricorde divine! une grâce aussi efficace qu'inattendue s'est épanchée sur elles: elles y ont correspondu, et les voilà soudain réconciliées avec le juge suprême par un acte de contrition sincère, parfait. C'est un miracle, mais un miracle facile à celui qui n'attend qu'un gémissement du cœur humilié pour pardonner et pour changer un larron en élu: miracle fréquent: Dieu est si bon, si patient.

"Il y a dans certaines morts des mystères cachés de miséricorde et des coups de grâce où

l'œil de l'homme ne voit que des coups de justice. A la lueur d'un dernier éclair, Dieu quelquefois se révèle à des âmes dont le plus grand malheur avait été de l'ignorer ; et le dernier soupir, compris de celui qui sonde les cœurs, peut être un gémissement qui appelle le pardon..." (Vie du P. de Ravignan.)

Une personne avancée dans les plus hautes voies de la piété, dirigée par le P. de Ravignan, apprenant la mort tragique du maréchal Exelmans, beau-frère de celui-ci, crut entendre une voix intérieure qui lui dit ces paroles : " Qui donc connaît l'étendue de ma miséricorde ? sait-on quelle est la profondeur de la mer et ce qu'elle contient d'eau ? ... Beaucoup sera pardonné à certaines âmes qui ont beaucoup ignoré." Grand Dieu ! combien qui vous ignorent !

Mais plus ces saintes âmes sont nombreuses, plus nos cœurs doivent s'ouvrir à la commisération.

Aux cris déchirants d'un malade qui se débat contre la douleur, nous accourons profondément émus ; de quelle pitié ne serait donc pas envahie notre âme au spectacle affreux d'un incendie qui envelopperait tout un peuple, si nous entendions des milliers de voix de femmes, d'enfants, de vieillards, devenus la proie des flammes, perçant les airs de leurs cris de désespoir, invoquant du secours ? Ah ! dans l'élan d'un dévouement héroïque nous volerions sur le lieu du désastre, et, mêlant nos voix à ces tonnerres de gémissements, nous nous écrierions avec eux : Au secours ! au secours ! Tel est le purgatoire. Tel est notre devoir.

## ORAISON.

Écartez, Seigneur, des âmes de vos serviteurs, les dangers et les peines qui les menacent au sortir de la vie, et placez-les dans votre Paradis, d'où sont exclus à jamais la douleur, les gémissements et la tristesse, où tout brille de la splendeur de votre face. Par Jésus-Christ, notre Sauveur.

## CINQUIÈME JOUR.

LE PURGATOIRE EST LA PEINE DE L'ÂME.

Au purgatoire, les souffrances n'affectent que l'âme, dont la dépouille mortelle est confiée à la terre. Tandis qu'elle est dans sa prison de boue, les sens sont, dans ses maux physiques, le véhicule de la douleur ; ainsi interceptée et modifiée, la douleur est toujours légère, relativement à ce qu'elle a d'amer et d'aigu lorsqu'elle s'attache à l'âme dépouillée de son fourreau grossier et matériel. Elle endure alors des détresses d'autant plus cruelles, qu'il ne lui est pas moins impossible de s'y soustraire que de les partager. C'est ce que Jésus-Christ, lui-même disait à sainte Thérèse. Aussi, les plus saints docteurs, saint Augustin, saint Césaire, saint Liguori, s'accordent-ils à affirmer que les peines de la vie présente n'ont aucune proportion avec celles qui sont infligées à l'âme dans le purgatoire.

Sur la terre, associé à la plupart de ces fautes son corps avait sa part de responsabilité et de ses afflictions ; elle pouvait acquitter sur lui une partie de sa dette : au purgatoire, toute la satisfaction lui incombe ; or, cette satisfaction doit

être proportionnée à la mesure de la dette et aux sévères exigences du Dieu trois fois saint ; à l'ingratitude du coupable et à la multitude des fautes ; aux abus de la grâce et à la laideur du péché ; à l'état de la substance frappée et à la force du bras qui porte le coup. Si nous voulions nous rendre compte de tant de sources de douleur, nous nous perdriions dans des calculs infinis, inabordables.

Ne nous étonnons donc plus de l'opinion qui assure que le purgatoire étant la peine de l'âme, et de l'âme seule sous le poids de la justice d'en haut, toutes les infirmités humaines subies par le même homme à la fois, n'en sont qu'une légère peinture.

Ceux qui, dans la vie, ont eu à dévorer de poignants chagrins, savent par expérience que les infirmités du corps ne sauraient être assimilées aux afflictions de l'esprit, aux déchirements du cœur. Ah ! ceux-là surtout devraient compatir aux pauvres âmes souffrantes ; et unissant leurs douleurs à leurs douleurs, invoquer sur elles l'indulgence du ciel.

#### Oraison.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs qui ont vécu dans la foi orthodoxe et dont nous faisons mémoire ; nous vous recommandons tant ceux qui reposent dans ces lieux que tous les autres. Accordez donc, Seigneur, à tous les fidèles dont les noms sont dans le livre de vie la rémission de leurs péchés et une part aux délices de vos élus. Par Jésus-Christ, etc.

## SIXIÈME JOUR.

LES AMES DU PURGATOIRE SOUFFRENT LA  
PEINE DES SENS ET DU FEU.

L'Eglise n'a pas défini la nature des douleurs que le Seigneur, dans sa justice toute miséricordieuse, inflige aux âmes du purgatoire. Toutefois, fondée sur la tradition, sur quelques paroles de l'Écriture-Sainte, et sur les révélations de plusieurs saints, elle permet qu'on enseigne généralement qu'il y a au purgatoire, comme en enfer, un feu mystérieux qui dévore les âmes sans les anéantir.

“ Bien que ce ne soit pas, dit le cardinal de Luzerne, un article de foi, toutes les autorités donnent un tel poids à la doctrine du feu expiatoire, qu'il serait téméraire de s'en écarter.”

Parmi les écrivains ecclésiastiques, les uns pensent que ce feu est matériel, mais ayant la faculté d'atteindre l'âme; les autres, au contraire, qu'il est purement spirituel, mais produisant sur l'âme les effets que le feu matériel produit sur les corps. Cette opinion paraît la plus solide, quoique peut être la moins reçue. Quoi qu'il en soit, la somme des peines que les saints hôtes du purgatoire subissent, est telle, que leur assemblage est justement comparé à un incendie immense, à un brasier ardent, à un feu dévorant; c'est un creuset véritable, dans lequel les âmes encore imparfaites se dépouillent comme le fer, de la rouille du péché.

O'est un feu sans lueur et qui n'engendre que d'épaisses ténèbres; feu qui, en agissant sur

l'âme dans toutes ses facultés, la mémoire, l'imagination, le jugement, la volonté, loin de les paralyser, leur communique tout ce que la douleur a d'aiguillons, pour chaque sens en particulier. Feu inextinguible, qui échappe aux efforts de toute puissance humaine, que les larmes fussent-elles versées par torrents, ne sont capables ni d'éteindre ni même de modérer. Feu dont le nôtre n'est qu'un pâle reflet, reflet si terrible que sa vue seule nous fait frissonner et qu'une seule étincelle nous arrache des cris de désespoir. Feu que saint Augustin et d'autres saints Docteurs disent être en tout semblable à celui de l'enfer, moins l'éternité.

Les âmes du purgatoire se montrent à nous au milieu de ces abîmes qui vomissent des flammes. Un cri s'échappe du fond de leur cachot : *Crucior in hac flammâ.* " Ces brasiers nous dévorent, oh ! venez à notre secours." Serons-nous sourds à cet appel ?

Pauvres âmes ! nous accourons à vos cris de détresse ; puissent nos prières apporter un soulagement à vos cuisantes douleurs ; puissent nos vœux se convertir en douce rosée, tomber sur l'élément mystérieux qui vous consume et en éteindre les ardeurs !

#### Oraison.

Nous prions, nous conjurons le Christ notre Dieu, qui a appelé à lui les âmes de tous ceux qui, ici, ou dans le reste du monde, se sont endormis dans la vraie foi, de les rendre dignes de recevoir la rémission de leurs péchés, le pardon de leurs offenses, et de nous faire parvenir avec eux au royaume des cieux.

## SEPTIÈME JOUR.

## PEINE DU DAM.

“ Les âmes du purgatoire, exemptes de tout péché et unies à la sainte volonté de Dieu, en ont entrevu les infinies perfections, les amabilités ravissantes, au sortir de leur corps, et si, dans le lieu de leur expiation, elles n'ont ni la vision intuitive, ni la béatitude qui en dérive, du moins elles connaissent le prix de cet inestimable bienfait. A cause de la convenance qu'elles ont avec Dieu qu'elles aiment, et dont elles savent être aimées ; elles sont très-aptées à l'union divine pour laquelle elles sont créées, et l'instinct naturel que Dieu leur donne les porte vers lui avec tant de force, que je ne saurais concevoir ni exemple, ni comparaison, ni terme pour en faire comprendre l'impétuosité.

“ Mais, voyant quelque chose en elles qui ternit leur innocence primitive et s'oppose à leur union parfaite, elles en éprouvent une affliction incomparable.

“ Comme elles savent que cet empêchement ne peut être détruit que par le feu du purgatoire, elles y descendent incontinent ; qui les arrêterait en chemin, leur rendrait un mauvais service. Leurs tourments seraient beaucoup plus intolérables dans tout autre lieu, où l'obstacle à leur bonheur subsistant, les laisserait languir loin de Dieu, quand même ce lieu serait le ciel.

“ Ce beau ciel, à le considérer du côté de Dieu, n'a point de portes, il est ouvert à qui veut y rentrer ; mais la pureté de son essence est telle, qu'une âme souillée de la moindre

tache aimerait mieux se précipiter dans mille enfers que de comparaître en cet état devant la divine Majesté.

“ Sachant donc que le purgatoire est le bain destiné à la laver, elle y court avec empressement et se précipite dans ses flammes, beaucoup moins occupée des douleurs qui l’y attendent, que du bonheur d’y retrouver sa première pureté. Son supplice est effroyable, si effroyable qu’aucun esprit n’est capable de le comprendre : quant à la peine des sens, c’est l’enfer.

Néanmoins, cette peine lui semble douce en comparaison de celle que le délai de son union à Dieu lui fait endurer ; Dieu l’enflamme d’un amour si ardent, et l’attire à lui avec tant de violence, qu’il y aurait de quoi l’anéantir si elle n’était immortelle.

“ A la chaleur du feu d’amour allumé dans son sein, elle s’amollit et se liquéfie, et plus elle en est pénétrée, plus elle souffre du retardement.” (Sainte Catherine de Gènes.)

Cet état permanent de violence, extrêmement douloureux dans les âmes du purgatoire, est dans l’ordre de la justice divine ; car, puisque l’homme a consenti par le péché à s’éloigner de Dieu, lorsque Dieu l’appelait à lui, il est juste qu’il s’éclipse et s’éloigne de l’homme pour le punir de son péché.

Sur la terre, l’homme ne connaît que médiocrement les perfections de Dieu, voilà pourquoi il se joue si facilement de son bonheur éternel ; mais les captives du purgatoire les entrentoient et les pressentent : dans cette connaissance est la source de tant de larmes, de désirs, de regrets ?



## ORAIISON.

Souvenez-vous, Seigneur, et ayez pitié de tous nos frères qui dorment dans le sein de la mort ; daignez accorder à leurs âmes une place parmi les justes que vous associez à Abraham, Isaac, Jacob, et conduisez-les dans le paradis de délices, dans le lieu de rafraîchissement et de félicité. d'où sont pour toujours bannis la tristesse, les soupirs et la douleur. Par Notre Seigneur Jésus-Christ, etc.

## HUITIÈME JOUR.

## LES AMES SOUFFRENT LA PEINE DU DAM.

“ Un supplice d'un genre différent, dit le cardinal de la Luzerne, un supplice plus certain encore que celui du feu, tourmente les âmes infortunées du purgatoire. C'est le désir impuisant, le besoin irrésistible, l'espoir éloigné de la possession de Dieu, leur amour unique, mais amour repoussé.”

Dans ce monde, le désir du bien suprême est continuellement affaibli, souvent contrarié, quelquefois même éteint par les désirs charnels, qui viennent le traverser ; mais, l'âme dégagée du poids de son corps, il reprend toute sa vivacité ; il reste seul, il absorbe toutes les puissances du cœur.

Du fond de l'abîme où elle gémit et souffre, l'âme voit le ciel qui l'attend. Mais, hélas ! la porte lui en est fermée. Si, lorsqu'elle était encore dans les liens de la chair, elle désira quelquefois d'en être délivrée pour s'envoler dans le

sein de Dieu, combien la contemplation et l'attente assurée de cette félicité rend ses vœux plus ardents ! Elle sait que le bienheureux moment arrivera certainement, mais elle ne le voit que dans un avenir lointain : et elle est dans l'impuissance de hâter sa délivrance. Sur la terre, dans les maux qui l'affligeaient elle nourrissait la consolation de pouvoir s'en faire un titre au bonheur suprême. " Mais dans l'état où elle se trouve, la souffrance est sans mérite et la résignation sans profit.

" Son espoir même augmente sa douleur par le délai qu'il lui fait éprouver : son amour pour Dieu, qui en est accru, redouble ses désirs de la peine de sa privation. Ce sentiment, qui fait les délices du paradis par la jouissance, est un supplice dans le purgatoire par l'éloignement. Ainsi leur félicité future fait leur supplice actuel."

*(Card. de la Luzerne.)*

Sainte Thérèse a éprouvé dans son cœur séraphique quelque chose de ces mystérieuses angoisses. " En vain, dit-elle, j'en voudrais faire connaître la nature. L'âme parfois sent je ne sais quel désir irrésistible de Dieu qui la met dans un profond désert où elle ne voit plus rien sur quoi se reposer. Elle n'aspire qu'à mourir. Ce que Dieu lui communique de ses grandeurs n'a pas pour but de la consoler, mais de lui montrer à combien juste titre elle s'afflige d'être retenue loin du bien qui renferme tous les biens. Alors s'accroissent et la soif de Dieu et la rigueur de sa solitude.

" Il ne lui vient de consolation ni du ciel où elle n'habite pas encore, ni de la terre à laquelle

elle ne tient plus. Elle est vraiment crucifiée entre le ciel et la terre, en proie à la souffrance, sans soulagement, ni d'un côté ni de l'autre. Ce sont comme les suprêmes angoisses du trépas.

“ O Jésus ! qui pourrait de ceci faire une fidèle peinture ? Ce martyr est parfois d'une rigueur si excessive que la nature a bien de la peine à le supporter... Mes os se séparent et demeurent déboîtés ; mes mains sont si raides que je ne puis les joindre. Il m'en reste jusqu'au lendemain une douleur aussi violente que si tout mon corps eût été disloqué ; un seul désir me consume, celui de mourir. Cet état est celui des âmes du purgatoire.” (Vie, chap. 22.)

Mais chez sainte Thérèse, ce martyr de l'amour n'était que passager ; dans les saintes âmes il est permanent, nécessaire et tout autrement senti.

#### Oraison.

Dans votre miséricorde, Seigneur, donnez le repos aux âmes de vos serviteurs et daignez les introduire dans la lumière, la paix, le bonheur, qui sont le partage de vos saints prophètes et de tous ceux qui ont trouvé grâce devant vous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

### NEUVIÈME JOUR.

#### DURÉE DU PURGATOIRE.

Tous les écrivains, tous les saints qui ont parlé du purgatoire, s'accordent à avouer que le purgatoire n'est pas ordinairement la peine d'un jour, et que pour bien des âmes, il est souvent

prolongé au delà de toutes nos prévisions, de tous nos calculs.

Plus de vingt ans après la mort de sa mère sainte Monique, saint Augustin demandait encore des prières pour elle. Lui-même dit n'avoir jamais oublié de la recommander à la miséricorde divine dans la célébration des saints mystères.

Saint Ambroise s'engagea publiquement à prier tous les jours de sa vie pour l'âme de Théodore-le-Grand.

Que ces faits ne nous étonnent point, puisque le vénérable Bède affirme que les âmes devront souffrir jusqu'au jour du jugement dernier, à moins d'un secours extraordinaire, et remarquons bien qu'il ne dit pas cela au hasard, ni d'une ou de deux âmes, mais de plusieurs : *constat nonnullas*.

Or la durée est pour beaucoup dans la rigueur des peines. On supporte avec énergie, d'un œil intrépide, une amputation douloureuse. Les forces humaines vont jusque-là. La souffrance n'est que d'un instant. Mais s'il s'agissait de rester toute sa vie sous le scalpel du chirurgien, qui ne préférerait la mort ?

Maintenant, s'il est vrai que tous les raisonnements de l'esprit, toutes les conjectures possibles, si les tableaux les plus déchirants d'une douleur sans pareille ne nous donnent de l'insuffisance des peines du purgatoire qu'une idée insuffisante, très-éloignée de la réalité, quel saisissement doit faire naître la certitude que ce martyre peut durer des années et même des siècles.

Nous ne saurions tenir un doigt dans le feu pendant une minute sans pousser des cris de désespoir ; souffririons-nous que des âmes saintes, auxquelles peut-être nous avons tenu de fort près, soient par notre négligence vouées indéfiniment à subir le supplice des flammes qui les enveloppent comme un vêtement ?

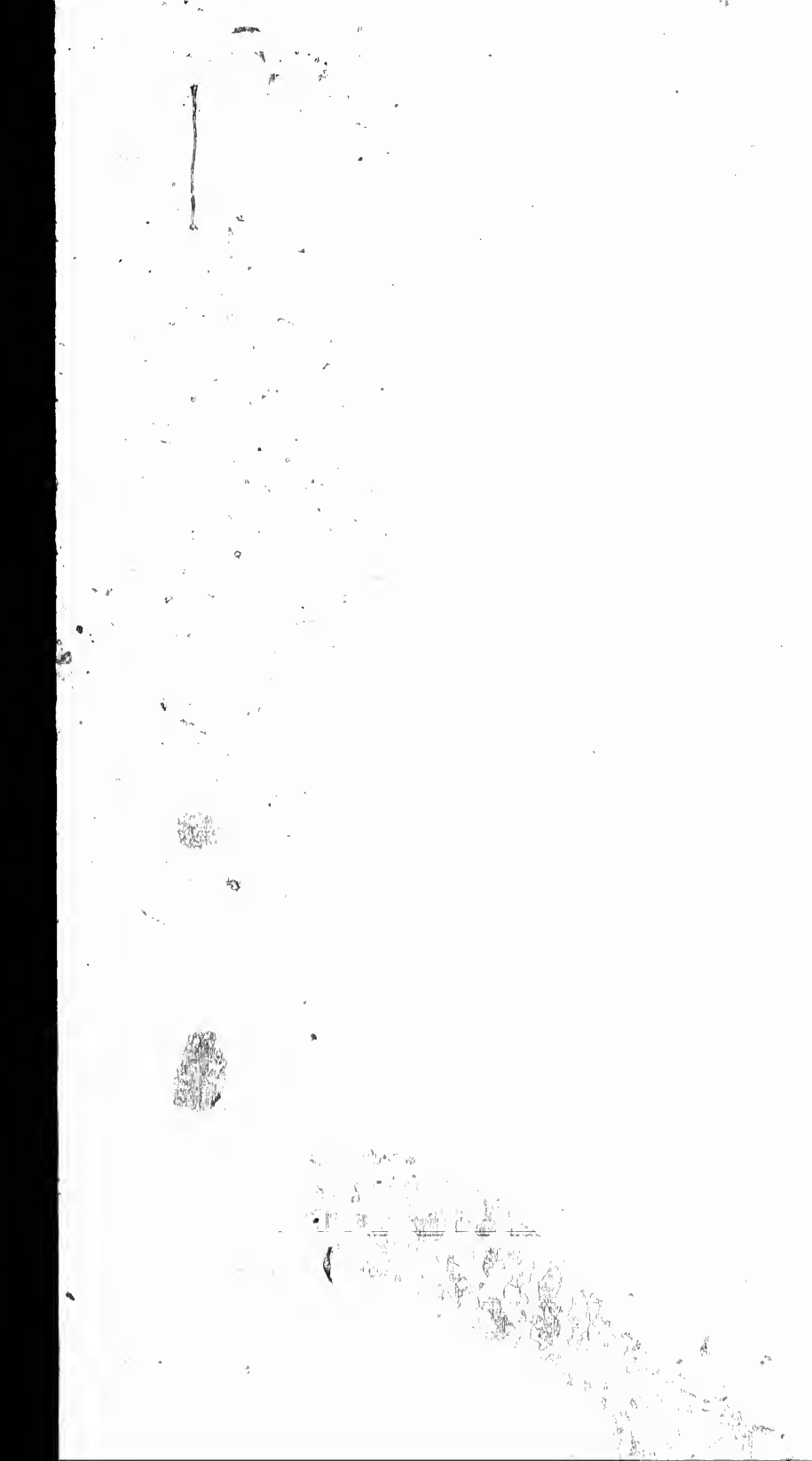
Ah ! que nul ne se dispense donc de prier, pour les morts, dit saint Augustin.

Eussent-ils été assistés à leur dernière heure de tous les secours de l'Eglise, eussent-ils été préparés à leur sort éternel par une longue vie d'innocence et de mortification, que savons-nous de leurs besoins actuels ? Prions encore.

Que nul ne s'en dispense, parce que les personnes que l'on pleure ont quitté la vie depuis longtemps. Ont-elles aussi depuis longtemps acquitté toutes leurs dettes ? Dans l'incertitude où nous laisse notre ignorance sur leur état réel, n'est-il pas plus sûr et plus conforme à la foi, à la charité, à la raison, de prier ? Prions, prions sans cesse.

## ORAIISON.

Sauveur des hommes, délivrez vos serviteurs de l'enfer, et des larmes et des gémissements éternels. A tous ceux des nôtres qui ont laissé sur la terre leurs dépouilles mortelles, accordez, ô Christ sauveur ! le bonheur de vous contempler dans votre gloire, vous qui vivez et réglez dans tous les siècles.



## DIXIÈME JOUR.

## RARETÉ DES SUFFRAGES.

Dans ce siècle de tiédeur, de folles vanités, où la voix de l'Eglise est si peu écoutée, où la pénitence n'est presque plus qu'un nom, où tant de fidèles attendent le dernier moment pour mettre ordre à leur conscience, n'est-il pas vrai que l'on s'occupe d'autant moins de soulager les âmes du purgatoire, qu'on néglige davantage le soin de son propre salut ?

Le plus grand nombre des chrétiens, de ceux mêmes qui conforment leurs mœurs à leur foi, se bornent à l'accomplissement des devoirs les plus stricts ; mais prier pour les âmes souffrantes, gagner des indulgences, s'imposer des mortifications ! ils n'y pensent pas ; ou bien ils laissent ce soin aux personnes choisies par la miséricorde de Dieu qui les attire à la perfection, au détachement et à l'oubli du monde.

De tant de vastes régions, hélas ! il ne s'élève que des vapeurs noires vers le ciel, pour en provoquer la colère ; mais de satisfactions ! aucune ou presque aucunes ; et pourtant la justice de Dieu est la même, elle frappe comme autrefois, elle continue à s'appesantir sur les pauvres âmes.

Eh bien ! n'est-il pas vrai que, par reconnaissance pour le Seigneur qui nous a laissé le don de la foi, par un noble dévouement pour les pauvres âmes qui n'ont plus que nous pour soutiens ; n'est-il pas vrai que nous devrions doubler de zèle, pour leur faire oublier le délaissement du monde presque entier et combler le déficit que l'hérésie et le schisme leur font éprouver ?

Combien, parmi les saintes âmes, qui pourraient emprunter ces paroles du paralytique de Siloë à Notre-Seigneur : *Homīnem non habeo* : je ne trouve personne qui vienne à mon secours. Depuis longtemps, je prie, je souffre, je brûle, nul ne m'entend, nul ne m'assiste. Peu de chose, une goutte d'eau suffirait pour me rendre parfaitement pure, une prière briserait mes liens ; une aumône m'ouvrirait les portes de la patrie, et il ne se présente personne qui me fasse cette charité. Ames généreuses, ne voulez-vous pas être pour quelque pauvre frère délaissé cet homme qu'il appelle de ses plus ardents désirs ? Ce rôle sublime et digne d'envie de libérateur ne doit-il pas exciter votre zèle ?

Relevez votre courage, âmes pieuses, soyez à votre tâche, soyez constantes au poste d'honneur que le divin Epoux vous assigne dans son bercail. Efforcez-vous de mériter beaucoup, de satisfaire beaucoup. A de pauvres frères qui brûlent, apportez l'eau de la pénitence, l'eau de la componction, le rafraîchissement de la prière, les larmes d'une sainte compassion. Plus ces chères âmes sont destituées de secours, plus elles en ont besoin : moins elles en reçoivent, plus nous leur en devons.

## ORAIISON.

Souvenez-vous, Seigneur, de tous ceux qui reposent dans le tombeau, tant des prêtres que des simples fidèles de tout rang et de tout état. Daignez, Seigneur, accorder à leurs âmes le repos dans le sein des justes, avec Abraham, Isaac et Jacob. Conduisez-les aux gras pâturages, aux eaux de rafraîchissements dans le paradis de



délices, dans le lieu d'où sont bannis la tristesse, les soupirs, dans la lumière de vos Saints. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

## ONZIÈME JOUR.

LES AMES DU PURGATOIRE SONT LES MEMBRES  
SOUFFRANTS DE JÉSUS-CHRIST.

L'Eglise est le corps mystique de Jésus-Christ, et ce corps est un, quoique composé de membres divers, à la manière des corps humains. Admirable économie ! En Jésus-Christ nous ne sommes qu'un seul corps : il comprend l'Eglise triomphante dans le ciel, l'Eglise militante sur la terre et l'Eglise souffrante dans le purgatoire. C'est toujours le même corps, quelque part que se trouvent les membres. Aucun n'est exclu.

Saint Paul nous dit qu'étant tous membres les uns des autres, nous devons nous aimer mutuellement et nous entr'aider, comme font les membres d'un même corps. Si l'un souffre, tous les autres se mettent en mouvement pour le soulager ; tous compatissent et partagent la douleur du malade. Dès lors pouvons-nous, sans forfaire à notre foi, sans nous déclarer étranger au corps divin de Jésus-Christ, être insensibles aux souffrances des âmes du purgatoire ? Lorsque, par la pensée, nous les voyons plongées dans les brasiers ardents, endurant des tortures inouïes, pouvons-nous nous dispenser de ressentir quelque chose de leur affliction ?

Jésus-Christ vivant en elles, souffre en elles : si nous vivons en Jésus-Christ, nous devons souff-

frir avec Jésus-Christ en ces saintes âmes, ses membres et les nôtres.

Oh! consultons notre foi, consultons notre cœur : que ferions-nous pour Jésus-Christ, notre miséricordieux Sauveur, si nous le voyions souffrir comme souffrent ses membres vivants dans le purgatoire ? Un jour il dira aux élus : " J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais captif et vous m'avez visité." Les élus lui demanderont : " Quand est-ce, Seigneur, que nous vous avons rendu ces bons offices ? " Jésus-Christ leur répondra : " En vérité, chaque fois que vous avez assisté l'un des miens, c'est moi-même que vous avez obligé."

Si nous avons le bonheur de retirer quelque âme du purgatoire, un jour il nous dira aussi : " J'étais gisant sur un lit de feu et vous m'en avez retiré." Quel mérite ! quel bonheur ! quelle gloire ! nous pouvons être les sauveurs de Jésus !

Quand du haut de la croix, dans les trances de l'agonie, il s'écria : " *Sitio*, j'ai soif ;" aucune oreille amie n'entendit ce dernier soupir d'un Dieu mourant. Si cette prière s'adressait à nous aujourd'hui, quelle serait notre empressement à lui offrir non-seulement quelques gouttes d'eau, mais tout notre sang, s'il le fallait !

Eh bien, en ce moment, du fond du purgatoire, il nous prie par l'organe de ses membres souffrants : " J'ai soif." Il nous demande le verre d'eau froide qui lui fut refusé sur le Calvaire. Notre compassion pour les âmes est ce verre d'eau froide auquel une couronne a été promise.

la tristesse,  
saints. Par

MEMBRES.

ST.

de Jésus-  
composé de  
os humains.

ist nous ne  
nd l'Eglise

ilitante sur  
purgatoire.

us part que  
t exola.

membres les  
ner mutuel-

nt les mem-

ffre, tous les  
our le soula-

t la douleur  
sans forfaire

ger au corps  
es aux souf-

orsque, par  
es dans les

ures inouïes,  
ssentir quel-

fre en elles :  
devons souf-

## ORAIISON.

Recevez nos vœux, ô mon Dieu, pour tous ceux qui pleurent, pour tous ceux qui souffrent dans l'oppression, pour tous ceux qui souffrent dans l'oppression, pour tous les trépassés que la mort a retirés du milieu de nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

## DOUZIÈME JOUR.

## LA GLOIRE DE DIEU.

Plus il y a d'élus dans le ciel, plus Dieu a de vrais adorateurs ; plus il y a de voix qui proclament ses perfections infinies, plus le concert est digne de sa majesté. En ouvrant les portes de l'éternelle patrie aux âmes du purgatoire, nous travaillons donc réellement à la gloire de Dieu.

Il est vrai que les âmes du purgatoire étant saintes, elles aiment Dieu, qu'étant soumises à sa volonté adorable, elles le glorifient ; mais non aussi parfaitement qu'elles l'aimeront et glorifieront dans le ciel, où elles le contempleront face à face, et où leurs gémissements d'aujourd'hui seront convertis en chants de triomphe.

Jouir de Dieu, tel a été le but de notre création. Dieu nous a créés pour le ciel ; il veut que tous les hommes sortis de ses mains retournent à lui, pour l'aimer, le bénir, partager sa gloire et sa félicité. Un trop grand nombre manquent leur fin ; mais les âmes du purgatoire l'ont atteinte en partie ; elles sont élues ; en leur facilitant l'entrée du ciel nous coopérons à l'achèvement de leur élection, à la grande œuvre de la gloire de Dieu.

Dieu met sa gloire à nous combler de ses dons, dit Bossuet, il triomphe par sa miséricorde, car la miséricorde est une action suprême par laquelle, en pardonnant à une âme ses péchés, Dieu lui donne une nouvelle vie, la ressuscite : la grâce est une nouvelle création, *cor mundum crea in me Deus*, création infiniment plus noble et plus glorieuse que celle de l'univers : lorsqu'il pardonne aux hommes, il se glorifie lui-même ; car il se donne et s'assimile des âmes qui sont son image. De chacune de ces âmes il se tresse une couronne, elles sont comme Jérusalem, image du juste, une perle ajoutée à son sceptre.

En lui ménageant les éléments du pardon en faveur des hôtes du purgatoire, nous lui donnons l'occasion de faire éclater les attributs qui sont sa gloire, d'abolir le règne du péché qui lui ravit les âmes et de rétablir sur ses créatures son règne éternel.

## ORAISON.

Ne jetez pas dans l'oubli, Seigneur, les âmes de nos pères, de nos frères qui ont vécu sur la terre dans la foi orthodoxe. Que votre miséricorde brise leurs liens, efface leurs péchés, remette les dettes qui les retiennent exilés du palais de la gloire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

## TREIZIÈME JOUR.

AMOUR DE JÉSUS-CHRIST POUR LES ÂMES DU  
PURGATOIRE.

Si Jésus-Christ nous aime, nous pécheurs, lâches, infidèles, si pauvres de bonne volonté ;

ces âmes qui sont à lui pour toujours et en qui il voit resplendir les mérites et les vertus de ses élus, ne lui seront-elles pas infiniment plus chères ? Mais plus sa tendresse pour elles est vive, plus son désir de mettre un terme à leurs maux est ardent. Leurs douleurs lui rappellent ses douleurs, leur amour appelle son amour. C'est un père, le plus tendre des pères qui attend ses enfants.

Et toutefois, quel que soit son amour pour ses élus, encore redevables à sa justice, il est dans une espèce d'impuissance d'adoucir et d'abrèger leurs peines. Il ne pourrait le faire qu'en les dotant ou des trésors de sa grâce ; et le temps de la grâce est passé pour eux, du moment qu'ils sont sortis de la voix du mérite, qui est la vie ; ou des trésors de la gloire, et le temps de la gloire n'est pas encore arrivé, et n'arrivera que lorsqu'ils seront assez purs pour être mis en possession du ciel.

Pour l'amour de Dieu ! ce mot est un talisman d'une vertu toute-puissante sur l'âme qui aime son Dieu. Eh bien ! ici, c'est Jésus-Christ lui-même, qui, au nom de son amour, demande, sollicite, réclame de notre bonne volonté des âmes qu'il ne veut, qu'il ne peut béatifier que par nous, en partie du moins.

Écoutez ses accents : " Ces âmes bien-aimées et si souffrantes sont le fruit de mes sueurs et de mes larmes, la conquête de mon amour et de mon sang ; vous le pouvez. rendez-moi mes enfants. J'ai travaillé pendant trente ans à leur acquérir l'héritage qu'ils sont près de toucher : j'ai dépensé pour leur amour ce que j'avais de trésors et de

vie, rendez-moi mes enfans. Maintenant un mur nous sépare encore, un mur que le péché a élevé entre nous ; vous qui par vos prières et vos bonnes œuvres pouvez renverser cet obstacle, venez à leur aide, rendez-moi mes enfans.....”

Un juge voit amener à son tribunal une personne arrêtée pour cause de dettes : au moment de prononcer l'arrêt qui le condamne au cachot, il reconnaît sa fille bien-aimée. Qu'elle n'est pas son émotion ! mais le devoir, la loi sont inviolables. Il va lancer son jugement fatal, lorsqu'un ami dévoué se présente pour acquitter la dette... Bon père ! comme il aime et embrasse le généreux libérateur... Notre-Seigneur est ce père.

## ORAIISON.

O Dieu plein de miséricorde et seul bon, vous qui avez tant aimé les hommes, qui les justifiez par la foi, les glorifiez par la grâce ; par la vertu de la blessure de votre sacré côté ouvert par la lance sur la croix, délivrez les trépassés du feu de l'enfer, déchirez la cédule de leurs péchés et rendez-les dignes de la gloire de vos saints.

## QUATORZIÈME JOUR.

INTÉRÊT QUE LA SAINTE VIERGE MARIE PORTE  
AUX ÂMES DU PURGATOIRE.

Comme une mère oublie quelquefois l'un de ses enfans qui est heureux, pour se dépenser toute entière auprès d'un autre qui pleure et qui souffre, ainsi ferait Marie, si son amour plus grand que sa puissance, devait mesurer les sollicitudes de son cœur. Mais non, sa sollicitude

et sa puissance marchent de pair, suffisent à tout et parent également à tous les besoins de sa nombreuse famille ; son cœur compatissant et tendre, son cœur de mère, qui a la conscience de la douleur, s'épanche plus volontiers sur les âmes qui lui rappellent ses jours de deuil et de larmes. Elle s'attendrit sur elles ; pour elles, elle invoque la miséricorde de son fils, qui ne sait rien lui refuser et qui, alors faisant trêve avec sa justice, se rend à ses désirs.

Reine de tous les élus, de ceux qui sont en possession de la gloire, comme de ceux qui gémissent sur la terre ou dans les feux du purgatoire, elle régit, elle veille sur tous ; bonne à tous, jouissant du bonheur des uns, pleurant sur les douleurs des autres. On ne saurait méconnaître dans ses paroles un des traits essentiels de notre mère à tous, la bonté. Oui, Marie est notre bonne mère : nous savons d'une science certaine qu'elle veut, de toute l'ardeur de sa charité, le salut et la félicité de ses enfants. Cette charité, qui la déborde, retombe sur les âmes en flots de grâces incessantes.

“ Le seul nom de Marie, prononcé avec respect et amour, retentit dans le purgatoire comme une harmonie céleste qui, un instant, fait oublier aux saintes âmes leurs douleurs cruelles. Il est comme une pluie douce, une fraîche rosée qui enlève aux flammes ce qu'elles ont de plus cuisant. Il est un bienfaisant repos, un bonheur. A ce nom béni, ces saintes âmes paraissent devant Marie comme un enfant malade, lorsque les douces mains d'une mère tendre le portent avec précaution sur son lit préparé avec soin, dépo-

sant sur son front un baiser plus efficace souvent que bien des remèdes." Telles sont les paroles de sainte Brigitte ; elle affirme que la sainte Vierge aime à se dire *la mère de tous ceux qui sont dans le lieu d'expiation.*

Saint Bernardin de Sienne proclamait ainsi la tendresse de Marie : " Non-seulement elle fait la joie de l'Eglise triomphante, non-seulement elle assure ses victoires à l'Eglise militante, mais comme protectrice des âmes du purgatoire, elle a un certain pouvoir sur cette prison où Jésus-Christ épure les âmes. Elle descend dans ces sombres abîmes pour consoler ses enfants et adoucir leurs souffrances. Dès le jour de son Assomption, elle fut mise en possession de délivrer ses fidèles serviteurs du purgatoire."

Enfants de Marie, en priant pour des âmes qu'elle aime d'un tel amour, nous ne faisons que seconder ses intentions. Du sein de la gloire elle sourit à ses fidèles imitateurs en qui elle contemple avec joie un reflet de son propre cœur, tout palpitant de l'amour de Dieu et du nôtre. Ce que nous demandons pour les âmes affligées, elle nous l'obtiendra, si un jour nous en avons besoin.

## ORAISON.

Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, priez pour moi votre Fils unique, afin qu'il me pardonne mes péchés, qu'il reçoive de mes mains impuissantes ce sacrifice que ma faiblesse lui offre sur cet autel, sainte Mère !

Dieu tout-puissant, recevez cette oblation, pour les défunts, sortis de ce monde dans votre foi et votre amour. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



## QUINZIÈME JOUR.

LES ANGES S'EMPLOIENT AU SOULAGEMENT ET A LA DÉLIVRANCE DES AMES DU PURGATOIRE.

Le jugement prononcé, l'âme du réprouvé sera seule abandonnée pour toujours de son céleste gardien ; mais pourrions-nous croire que ce compagnon fidèle et charitable, qui a pris tant de soins de l'âme élue, s'en sépare et la délaisse au moment où descendant dans les flammes du purgatoire, elle est plus digne que jamais de ses chastes et spirituelles affections, au moment où, livrée à des douleurs sans nombre, elle a plus besoin de soutien et de consolation ? Non, l'ange gardien lui continue son ministère de charité. Il compatissait à ses infirmités sur la terre, il compatit aux douleurs qui la clarifient pour la béatitude ; il sollicitait incessamment la miséricorde divine dans l'exil, son exil n'est pas fini, elle n'est sortie de l'un que pour en commencer un second bien autrement pénible.

L'ange tutélaire lui continue donc ses bons offices. Il n'a rien négligé dans le temps, pour lui assurer une place dans le ciel ; bonnes inspirations, secours spirituels, aide dans les tentations ; il ne néglige rien alors pour la mettre en possession, le plus tôt possible, de son bonheur prochain. Infatigable, sa mission sera désormais de porter au ciel les soupirs de l'âme affligée et de lui rapporter les grâces et les consolations d'en haut. Il va de l'âme à Dieu, de Dieu à l'âme ; car il est l'ami, le confident de l'un et de l'autre.

Messenger prompt et affectueux, il encourage l'âme dans ses angoisses en lui montrant le ciel. Encore quelques instants, chère sœur, et nous chanterons ensemble le cantique de la gloire. Attendez, car il va venir le Dieu que votre cœur appelle.

Saint Bernard rend admirablement ces pieuses idées : "Témoin des sentiments de l'âme et des dispositions de l'époux céleste, l'ange gardien leur sert d'intermédiaire. A mesure que, purifiée par la douleur, l'âme se rapproche de Dieu, il porte au ciel ses désirs brûlants, ses transports, ses soupirs. Lorsqu'enfin il la présente devant le trône de Jésus-Christ : Grâces, lui dit-il, grâces vous soient rendues, souverain Maître, de ce que vous avez comblé ses vœux et les miens. La voici à vos pieds, déposés sur sa tête la couronne que vous lui destinez. Sa gloire est la vôtre, celle de son Sauveur."

L'ange de l'âme souffrante se rend encore son interprète auprès des anges gardiens de ses parents et des personnes pieuses, pour les exciter à prier pour elles.

Pensée consolante !

"Les Anges, dit saint Augustin, avertissent les saintes âmes de ce que les vivants font pour elles," afin de les consoler par l'espoir d'un prompt affranchissement. Comme c'est par leur intermédiaire que nos vœux arrivent jusqu'au pied du trône de l'Éternel, en lui parlant des âmes souffrantes, ils ne sauraient oublier leurs bienfaiteurs.

Le zèle des saints Anges doit être le modèle du nôtre : honorable fonction pour nous de pou-

voir imiter les esprits célestes, d'être associé à leur mission. Telle est la grandeur du chrétien ; tel est le bienfait de la rédemption. Appelés à vivre parmi les anges, nous pouvons, dès ce monde, les imiter en bien des choses.

## ORAIISON.

Par l'intercession de notre glorieuse reine Marie, très sainte et immaculée, par la vertu du signe de la croix qui donne la vie, et par les suffrages de tous les saints, que Jésus-Christ notre vrai Dieu ait pitié de nous... Protégez-nous, ô Dieu ! et souvenez-vous de tous ceux qui se sont endormis avant nous dans l'espérance de la résurrection de la vie éternelle. Par Notre Seigneur Jésus-Christ, etc.

## SEIZIÈME JOUR.

LES DÉSIRS ET LES GÉMISSEMENTS DES AMES  
DU PURGATOIRE PENSANT AU CIEL.

Non, jamais il ne sera donné à l'intelligence humaine de comprendre la bonté, les perfections, et les amabilités de Dieu, notre souverain et unique bien. Quelques âmes douées de nobles instincts, illuminées dans la contemplation de quelques rayons échappés des régions célestes, sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, saint Bernard, saint Ignace, etc., etc., initiés d'avance aux merveilles du règne des esprits, acceptaient la vie comme un fardeau toujours difficile à supporter. Et pourtant à travers quel milieu grossier ils entrevoyaient le ciel ! Comment auraient-

ils pu aimer les ténèbres de la terre ? comment n'auraient-ils pas trouvé lourd le poids des chaînes qui les retenaient loin de l'unique objet de leur amour ?

Mais quelles proportions ces élans enflammés ne doivent-ils pas acquérir dans les âmes du purgatoire ?

Elles connaissent tout le prix du ciel, elles ont entrevu, comme à travers une gaze transparente, les rayons et les attraits enivrants de la face divine.

Elles ont vu la gloire et les délices de Jérusalem ; elles ont vu ces chœurs brillants d'anges, de saints de tous les ordres, nageant dans un océan de félicités, et parmi eux des trônes vides, resplendissants de lumière, et sur ces trônes des noms inscrits, et ces noms étaient leurs propres noms.

Elles ont vu l'humanité sainte du Sauveur glorifiée, jetant sur tous les élus des flots de lumière et de volupté : elles ont pu même saluer des parents, des amis déjà heureux...

Elles ont vu celle qu'elles ont toujours aimée, honorée comme leur mère, Marie, avec sa couronne immortelle de saints ; elle leur a souri de loin, et son regard semblait leur dire : " Chers enfants, à demain..."

A des transports de joie indicible ont succédé les soupirs, au choc de leur amour contre la justice de Dieu, des désirs dévorants ont envahi ces saintes repoussées ; elles se sont prises à pleurer, à gémir : et leurs ténébreuses prisons ont retenti de ces touchants et sublimes chants empruntés au Prophète de la componction. " O Dieu, mon



Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? Je crie vers vous pendant tout le jour et vous ne m'exaucez pas : la nuit j'exhale mes gémissements et personne ne me répond."

"Souvenez-vous, Seigneur, de vos miséricordes. Jetez dans l'oubli les égarements de ma jeunesse et mes ignorances. Ah ! souvenez-vous de moi, parce que vous êtes bon. Me voici, seul, pauvre, délaissé ; les afflictions se sont multipliées autour de moi. Délivrez-moi de mes liens et de mes douleurs ; voyez mon humiliation et remettez-moi mon péché "

"Que mon exil est long, hélas ! Seigneur, qu'il est dur."

"J'ai levé mes yeux et mon cœur vers le sanctuaire de votre gloire, comme fait le serviteur vers celui de qui dépend son sort. Miséricorde, Seigneur, miséricorde ; car ma tribulation est extrême."

"Qui me donnera les ailes de la colombe, et je m'envolerai dans le sein de Dieu ? Je ne vis plus que dans mes larmes. Pourquoi, mon âme, t'attristes-tu ? Encore quelques jours et tes vœux seront comblés ; et nous irons chanter dans la patrie les chants du triomphe et de l'amour."

Touchés de tant de besoins et de si saints desirs, avec elles, écrivons-nous : Seigneur, miséricorde ! Hâtez, ô Jésus ! l'heure de leur délivrance et de vos miséricordes.

#### Oraison.

Seigneur Dieu, souverain dominateur, donnez aux âmes de tous les défunts le repos de votre royaume éternel. Accordez-leur ces biens que

l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, qui ne sont point entrés dans le cœur de l'homme, et que vous avez promis et préparés, ô Dieu ! à ceux qui aiment votre saint nom. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

## DIX-SEPTIÈME JOUR.

NOTRE INTÉRÊT.—LES AMES DU PURGATOIRE  
PEUVENT NOUS FAIRE PARTICIPER A  
LEURS MÉRITES.

Les âmes du purgatoire peuvent-elles nous être utiles ? Oui, si nous pouvons avoir part à leurs mérites antérieurs. En vertu de la communion des saints, cette participation nous est acquise.

Les mérites des saints sont la récompense due à leurs bonnes œuvres, faites dans la charité, conformément à la volonté divine.

Les âmes souffrantes sont saintes. La partie satisfactoire et déprécatrice des mérites est surabondante en plusieurs saints. C'est cette surabondance qui est reversible.

Ineffable économie de la miséricorde divine ! Le père de famille établit des rapports de fraternité qui relient ensemble ses nombreux enfants et veut que tous aient leur part des avantages comme des besoins de chacun, afin de leur faire accomplir à la lettre ce précepte de l'Apôtre : *Portez les fardeaux les uns des autres.*

Eh bien ! parmi les âmes souffrantes, qui, comme nous, sont membres de l'Église, plusieurs, quoique passant pour un temps par le creuset

de l'expiation, ont acquis beaucoup au-delà de ce qui leur était nécessaire pour le salut.

Ce qui paraît démontrer par ce court raisonnement : Dieu nous juge tels que nous sommes au moment de notre mort. Alors, comme pendant la vie, l'abondance et même la surabondance des mérites antérieurs ne nous dispense en aucune manière de la satisfaction qui est due à Dieu, ni de la peine encourue par toute faute actuelle. Un oubli quelque peu coupable, une faiblesse, une surprise, un défaut de générosité dans l'acceptation des infirmités, s'ils se rencontrent à la mort dans une âme très-riche en mérites, sont frappés d'une peine quelconque en purgatoire. Mais alors qu'en est-il de ses mérites antérieurs, surabondants ?

Ce surplus de biens spirituels, tombé dans les trésors de l'Eglise, reste réversible ; et de même que nous la soulageons au moyen des bonnes œuvres qui nous sanctifient, ainsi elle peut nous aider par celles qui l'ont sanctifiée.

Les âmes du purgatoire ont un si vif amour de Dieu, que, pour prix de leur délivrance, elles donneraient volontiers tous les fruits de leurs labeurs. Ainsi prions pour elles, et leurs mérites, leurs vertus, leur piété combleront notre insuffisance. Dieu ne dépouille pas les saints en nous enrichissant de l'or de leur charité.

Nous avons plus à espérer, il semble, des âmes souffrantes que des saints déjà glorifiés, parce que notre charité leur est avantageuse ; les saints dans le ciel n'en ont plus besoin.

Les âmes du purgatoire sont de l'Eglise de Dieu la partie la plus intéressante, parce qu'elles

sont le  
les far  
nelle,  
ne jan  
leurs  
prière  
veillan  
nos co  
Dieu  
nie, le

Dél  
les â  
nous  
mond  
offens  
la cha  
infini

LES A

Sai  
scou  
du P  
de la  
cessio  
" P

disait  
tiens



sont les plus souffrantes. Et précisément, dans les familles où règnent l'union, l'amitié fraternelle, les infirmes sont ceux que l'on se plaît à ne jamais contrister par des refus : on prévient leurs désirs, on s'empresse d'accéder à leurs prières, on leur témoigne plus d'amitié, de bienveillance ; il n'est rien à quoi ils n'aient droit sur nos cœurs. Pourquoi dans la grande famille de Dieu ne supposerions-nous pas la même harmonie, les mêmes convenances ?

## ORAIISON.

Délivrez, Seigneur, de tous les liens du péché les âmes de vos serviteurs (ou servantes) que nous vous recommandons. afin qu'étant morts au monde, ils vivent en vous, et que toutes les offenses qu'ils ont commises par la fragilité de la chair leur soient remises par votre miséricorde infinie. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

## DIX HUITIEME JOUR.

LES AMES DU PURGATOIRE PRIENT POUR CEUX  
QUI PRIENT POUR ELLES.

Sainte Catherine de Boulogne disait à ses sœurs : " Lorsque je veux obtenir quelque grâce du Père Eternel, je prie les âmes du purgatoire de la demander en mon nom, et par leur intercession j'obtiens ce que je désire."

" Lorsque je souhaite une grâce particulière, disait aussi un bon prêtre à un évêque de qui je tiens le fait, j'offre le saint sacrifice pour les

âmes du purgatoire, et elle m'arrive infailliblement."

Bellarmin démontre que les âmes du purgatoire intercèdent pour les vivants qui les invoquent. Plusieurs docteurs, entre autres saint Alphonse de Liguori, partagent son sentiment.

D'après Mgr. Bouvier, les âmes du purgatoire produisent les mêmes actes intérieurs que les fidèles sur la terre. Par ces élans du cœur, elles peuvent toujours demander, puisque la prière ne leur est point interdite.

Cette opinion, selon Suarez, est très-pieuse, très-conforme à l'idée que nous avons de la bonté de Dieu, et nullement erronée.

Si les âmes du purgatoire prient, quelle confiance ne devons-nous pas avoir en leur intercession ? Elle est pour nous une source intarissable de grâces ; car leurs prières sont revêtues de toutes les conditions qui peuvent les rendre agréables à Dieu et efficaces : la foi vive, le zèle ardent, l'amour le plus pur, l'intention la plus droite. Quelle différence de leurs prières aux nôtres ! Comme nous, elles n'ont pas à lutter contre ces mille divagations d'une imagination volage, qu'il nous est si difficile d'enchaîner ; rien de charnel, rien d'intéressé ne vient souiller l'affection qui les inspire.

Il y aura sans doute toujours cette différence entre elles et nous, que nous pouvons obtenir pour elles et pour nous, tandis qu'elles ne peuvent qu'exposer leurs propres besoins. Mais cette différence est en notre faveur ; car plus la justice divine est rigoureuse dans l'expiation qu'elle en exige, plus la miséricorde doit se mon-

trer li  
pour l  
notre

Ce  
adres

Vierg

l'Egli  
ciel

honor  
Dieu

les a  
pour

de to  
trion

ainsi  
N

saint  
plica

Se

juron

ont e  
défu

nom

leur  
n'êt

frag

ob

trac

trer libérale dans les grâces qu'elles sollicitent pour leurs bienfaiteurs. Ainsi Dieu encourage notre charité et les console en les exauçant.

Ces prières de l'Eglise souffrante peuvent être adressées à Dieu par l'entremise de la sainte Vierge, des Anges, des Saints, à l'instar de l'Eglise militante. Chacune des âmes a dans le ciel pour protecteur, le saint patron qu'elle a honoré sur la terre : le patronage de ces amis de Dieu n'est pas interrompu par la mort ; lorsque les âmes du purgatoire réclament leur appui, pourquoi ne l'obtiendraient-elles pas ? Les vœux de tous les membres de l'Eglise, des membres triomphants, militants et souffrants se trouvent ainsi réunis.

N'est-ce pas là la véritable communion des saints ? Quelle puissance doivent avoir ces supplications de l'épouse de Jésus-Christ !

#### ORAIISON.

Seigneur, nous vous prions et nous vous conjurons, par l'intercession de tous ceux qui vous ont été agréables, de vous souvenir de tous les défunts, nos frères en Jésus-Christ, dont les noms vous sont connus : pardonnez leur tous leurs péchés qui ont offensé votre majesté ; ils n'étaient, hélas ! comme nous que des hommes fragiles, sujets à l'erreur.

## DIX-NEUVIÈME JOUR.

LES AMES DU PURGATOIRE ONT DE LA RECONNAISSANCE POUR CEUX QUI PENSENT A ELLES.

Les âmes du purgatoire sont-elles informées des noms des personnes qui s'intéressent à leurs douleurs, ainsi que des œuvres que la charité leur inspire ? Avant de l'affirmer, il est doux de reconnaître qu'il n'est nullement nécessaire que notre position, ni l'état de nos âmes, ni les désirs de nos cœurs leur soient manifestés. Il n'est pas non plus nécessaire qu'elles sachent à qui elles doivent le bonheur d'être soulagées, par la raison toute simple que c'est à Dieu que nous les recommandons et que c'est à Dieu seul qu'elles s'adressent pour solliciter en faveur de leurs protecteurs de la terre.

Or, Dieu ne peut ignorer d'où leur est venu le secours, et il est trop juste, trop bon pour le laisser sans récompense, lui qui promet une couronne pour un verre d'eau froide.

Les âmes du purgatoire n'ont donc pas besoin de savoir qui nous sommes, ni ce qu'elles nous doivent ; Dieu se fait leur caution, il se charge d'acquitter la dette de reconnaissance qu'elles ont contractée envers nous.

C'est une dette de famille ; le père de famille la soldera en son temps. Au reste, il est probable que Dieu ne leur laisse ignorer ni le nom de ceux qui leur ont prêté une main amie dans leur détresse, ni leurs besoins particuliers. Nous sommes tous en Dieu, nos clients sont en Dieu, les saints voient tout en Dieu. Comment cela ? Qu'im-

porte,  
ment,  
et sup  
Sai  
disent  
peuve  
ges qu  
tion d  
en un  
sent  
autres  
quand  
peiner  
Ri  
est a  
témoi  
pleur  
draien  
Da  
ternel  
assur  
pour  
tié qu  
leurs  
est la  
des b  
Il  
tance  
inné  
leurs  
impé  
par l  
on se  
crain

porte, pourvu que cela soit, et cela est réellement, sinon l'invocation des saints resterait vaine et superstitieuse.

Saint Augustin, et saint Thomas après lui, disent que les âmes connaissent, ou du moins peuvent connaître de quatre manières les suffrages qui se font à leur intention : 1o. par révélation divine ; 2o. par l'intermédiaire des anges qui, en un clin d'œil, plus rapides que le vent, passent de nous à elles ; 3o. par l'intimation des autres âmes qui surviennent ; 4o. par expérience, quand elles sentent un soulagement à leurs peines.

Rien n'est doux à celui qui souffre, rien ne lui est agréable comme la compassion qu'on lui témoigne ; si ces saintes âmes nous voient prier, pleurer sur leurs douleurs, comment se défendraient-elles d'un retour de gratitude ?

Dans cet échange de sentiments d'amour fraternel, tout le profit est de notre côté, elles sont assurées de leur salut, nous avons à craindre pour le nôtre ; elles porteront dans le ciel l'amitié qu'elles ont conçue pour nous au milieu de leurs larmes ; l'amitié que le malheur engendre est la plus solide, et nous avons tant besoin que des bras puissants se lèvent sur nous !

Il est toujours, dans la vie, quelques circonstances pénibles, dures à passer. Par un sentiment inné de délicatesse, souvent on cache à ses meilleurs amis des chagrins qui dévorent, des besoins impérieux, d'amères déceptions. L'âme débordée par la douleur semble agoniser. Et néanmoins on se tait, on craint de n'être pas compris, on craint d'importuner, on craint d'affliger ceux

qu'on aime. Oh ! c'est bien dans ces heures d'angoisse que nous pouvons, avec confiance, nous adresser aux saintes âmes du purgatoire. Nul n'est plus disposé à compatir que celui qui a longtemps souffert.

## ORAIISON.

Dieu tout puissant, dont on n'invoque jamais en vain la miséricorde, soyez propice aux âmes de vos serviteurs (ou de vos servantes) et faites qu'en quittant la vie pendant laquelle elles ont toujours adoré votre saint nom, elles soient comptées au nombre de vos élus. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

## VINGTIÈME JOUR.

## LA RECONNAISSANCE QUE LES AMES DÉLIVRÉES NOUS CONSERVENT DANS LE CIEL.

L'ingratitude est un grand vice ; s'il ne peut se rencontrer dans les âmes du purgatoire qui sont saintes, oserions-nous en tacher leur mémoire lorsque, leur expiation achevée, elles seront mises en possession de la béatitude ? Déjà, au milieu de leurs souffrances, elles voudraient nous être utiles ; malgré leurs besoins, elles compatissent aux nôtres ; lorsque leurs terribles épreuves devraient absorber toutes leurs pensées, elles nous en conservent des plus douces. Que ne feront-elles pas lorsqu'en passant d'un abîme de maux, elles entreront dans les profondeurs de la félicité et de la gloire ? Nous avons un cœur comme elles, un cœur capable de beaucoup d'amour, un cœur sensible et reconnaissant.

Eh  
posons  
de sar  
avoir  
Souda  
tissant  
lation  
dégage  
plaies,  
la vie,  
neurs ;  
peu à  
le bie  
traces  
notre  
incom  
le nom  
titres

Maï

notre  
l'état  
donner  
du bi  
momen  
dévou

Si l  
à la  
pleuro  
tagera  
point ;  
les mi  
chiss  
manda  
cession

Eh bien ! consultons notre pauvre cœur ; supposons que nous voilà gisants par terre, inondés de sang, couverts de blessures atroces, après avoir été dépouillés par de barbares ennemis. Soudain un ami, ou même un inconnu, compatissant, vient à nous avec des paroles de consolation sur les lèvres, des larmes aux yeux, nous dégageant de nos liens, guérissant toutes nos plaies, nous faisant jouir de toutes les délices de la vie, nous enrichissant, nous comblant d'honneurs ; et cela, non dans l'intervalle d'un an, peu à peu, mais instantanément, de sorte que le bien-être actuel efface jusqu'aux moindres traces de nos douleurs passées. Quelle serait notre reconnaissance pour ce généreux, noble, incomparable bienfaiteur ? Lui donnerions-nous le nom de père, de sauveur, d'ami, de frère ? Ces titres ne rendraient pas encore nos émotions.

Mais si plus tard, sous nos yeux, cet ange de notre vie était attaqué à son tour et réduit à l'état d'où il nous a tiré ; franchement l'abandonnerions-nous ? Pouvant lui rendre une partie du bien qu'il nous a fait, hésiterions-nous un moment dans la pensée si nous devons lui rendre dévouement pour dévouement ?

Si les saints étaient accessibles à l'affliction et à la tristesse, ils pleureraient lorsque nous pleurons, ils souffriraient de nos maux, ils partageraient toutes nos peines. Ils ne le peuvent point ; mais ils peuvent plus que cela, conjurant les mille dangers qui menacent notre avenir, fléchissant la colère de Dieu, sans cesse nous recommandant à la miséricorde et à la puissante intercession de la Sainte Vierge.

“ Les âmes du purgatoire, dit la Luzerne, sont destinées à régner dans le ciel. ” Que faisons-nous, lorsque par nos prières et nos bonnes œuvres nous leur en ouvrons les portes comme aux héritiers de la gloire ? Nous leur mettons en quelque sorte le sceptre en main et le diadème sur la tête. Pourraient-elles l'ignorer ou l'oublier ?

Nous ne pouvons en douter : autant d'âmes envoyées au ciel, autant d'intercesseurs zélés, acquis pour nous auprès du trône de Dieu.

Si, par impossible, l'excès des délices éternelles leur faisait oublier un instant ce que nous leur sommes, l'Esprit-Saint leur redirait cette leçon de l'Ecclésiastique : *Conservez dans votre cœur le souvenir de votre ami, maintenant que vous êtes riches.*

#### ORAIISON.

Seigneur, prêtez l'oreille aux humbles prières que nous vous adressons, pour obtenir de votre miséricorde qu'il vous plaise introduire dans la religion de la paix, en la compagnie de vos saints, toutes les âmes que vous avez appelées de ce monde. Par Jésus-Christ notre Sauveur, etc.

#### VINGT-UNIÈME JOUR.

LES AMES QUE NOUS AURONS DÉLIVRÉES NOUS ASSISTERONT A LA MORT.

Paraître devant Jésus-Christ, juge des vivants et des morts, devant la Reine des anges et des saints, revêtus de toute la splendeur de la gloire, pour rendre compte de toute notre vie et enten-

dre l'a nous,

Ce contre amis, c'apprél draien des ce rendre leur fé Dieu notre

Il de la Prion les att des p solide délivr bien, ment, tiendr pour

El comm déch balan ouvvr ces v saint de T tion vrés violé



dra l'arrêt éternel, quel émouvant spectacle pour nous, si ohétifs, si pécheurs !

Ce serait un grand bonheur pour nous de rencontrer parmi la cour céleste des soutiens, des amis qui nous encourageraient, dissiperaient nos appréhensions terribles ; des avocats qui défendraient notre cause auprès de la justice divine, des confidens de l'Époux, capables de nous le rendre favorable, des débiteurs qui, nous devant leur félicité, seraient intéressés pour la gloire de Dieu et obligés par leur cœur d'intercéder en notre faveur.

Il ne dépend que de nous d'y pourvoir, et cela de la manière la plus sûre comme la plus simple. Prions pour les âmes du purgatoire. Nous nous les attachons en nous intéressant à leur sort : par des prières ferventes, par des œuvres de piété solide, nous avons toujours l'espoir fondé d'en délivrer ou d'en soulager quelques-unes. Eh bien, à l'heure de notre mort et de notre jugement, ces âmes reconnaissantes accourront et se tiendront à nos côtés, pour plaider notre cause, pour relever notre confiance chancelante.

Elles seront là, non comme des juges, mais comme des protecteurs, comme des témoins à décharge ; elles seront là, pour mettre dans la balance de notre jugement le mérite des bonnes œuvres dont nous les aurons gratifiées, imitant ces veuves et ces indigents qui montraient à saint Pierre les vêtements qu'ils avaient reçus de Tabithe, et qui obtinrent ainsi sa résurrection ; elles seront là, imitant les Israélites délivrés par la valeur de Jonathas, qui, pour avoir violé sans la connaître la défense de Saül, fut

condamné à mort ; mais le peuple reconnaissant intervint et s'écria : " Non, il ne mourra pas. Comment ! faire périr un homme qui a sauvé Israël ? " Ainsi diront-elles, et tout plaidera pour nous : leur reconnaissance et toute la gloire qu'elles auront données à Dieu, dans l'espace du temps qu'elles auraient dû être éloignées du ciel, et que, grâce à notre intervention, elles auront passé autour de son trône chantant le cantique éternel, feront incliner la balance en notre faveur.

Saint Jean Chrysostôme relevait cet immense avantage avec des paroles de feu, et s'écriait avec enthousiasme : " Pleins de zèle et touchés des besoins des élus de Dieu qui souffrent dans le séjour de l'expiation comme de nos propres besoins, cherchons tous les moyens possibles de les secourir. Il y va autant de nos intérêts que des leurs. " Leur délivrance est un gage assuré de la nôtre et leur félicité un fondement de notre félicité future. Parfaits imitateurs de leur divin modèle, ses âmes au ciel prennent pour règle de leur miséricorde et de leur amour l'amour et la miséricorde de Jésus-Christ rédempteur des âmes.

#### Oraison.

O Dieu, qui découvrez des taches dans la vie la plus pure, quand vous la considérez dans votre justice, ne recherchez pas les péchés des âmes que nous vous recommandons, mais faites-les trouver le pardon. Nous vous le demandons et nous l'espérons avec confiance pour elles et pour nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

Qui  
à étab  
bien e  
suader  
actuel  
encore

Not  
de la  
d'impe  
voirs  
pour  
prouve  
œuvre  
toute  
passer  
purifie

Le  
grâce  
nité h  
nes fi  
d'Arle  
ser."

moins  
qui es

Et  
toire,  
vous e  
sainte  
notre  
l'indul  
patern

## VINGT-DEUXIÈME JOUR.

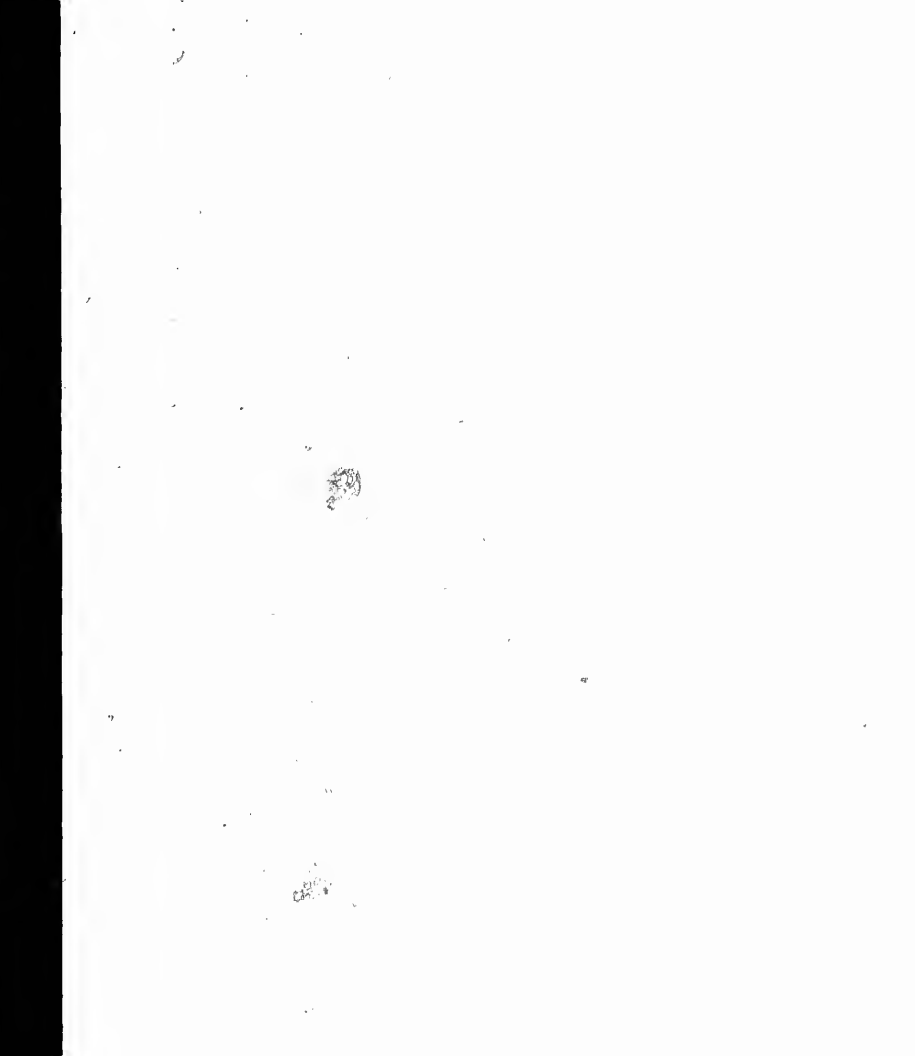
## EXPECTATIVE DU PURGATOIRE.

Quiconque consent à se replier sur lui-même, à établir une juste balance entre la somme de bien et la somme de mal qu'il y trouve, se persuadera facilement que, nonobstant le désir actuel où il est de servir le Seigneur, il ne sait encore s'il est digne d'amour ou de haine.

Notre tiédeur paralyse les plus grands effets de la grâce divine ; nous mêlons une infinité d'imperfections à l'accomplissement de nos devoirs les plus sacrés, ce sont autant de taches pour l'âme, elles passeront par le feu. Le feu prouvera la solidité de nos vertus et de nos œuvres ; il les dégagera de toute rouille, de toute impureté terrestre. Nos meilleures actions passeront par ce creuset qui consume la paille et purifie l'or.

Le purgatoire sera sans doute une grande grâce ; grâce immense, car dès lors notre éternité heureuse sera assurée : tôt ou tard les peines finiront ; " mais, nous dit saint Césaire d'Arles, que personne ne s'avise de les mépriser." Car cette certitude de leur fin plus ou moins prochaine n'enlèvera rien à leur rigueur qui est inimaginable.

Et même dans cette supposition du purgatoire, qui nous est si avantageuse, nous ne pouvons espérer de meilleure condition que celle des saintes âmes qui y gémissent actuellement ; à notre tour alors de gémir, de pleurer, d'implorer l'indulgence d'autrui. Mais Dieu, dans sa justice paternelle, permettra qu'on ait à nous soulager



la même indifférence que nous aurons témoignée à soulager les autres. Jugement sans miséricorde à celui qui n'a pas fait miséricorde. *On usera à notre égard de la mesure dont nous nous serons servis envers les autres.*

On nous rendra oubli pour oubli.

Il y a, disent les SS. Pères, des âmes qui prolongeront leur purgatoire au delà du terme ordinaire, pour l'unique motif de leur indifférence à soulager celles qui les y ont précédées. De sorte, que, bien qu'on prie pour elles, ces prières ne leur sont appliquées qu'avec mesure, parce qu'elles ne s'en sont pas rendues dignes.

Comprenons donc combien il nous importe d'être miséricordieux. Prions pour les pauvres âmes souffrantes, si nous voulons qu'un jour on prie pour nous.

#### ORAISON.

Ayez pitié, ô tendre Jésus ! des âmes qui sont détenues dans le purgatoire, vous qui, pour les racheter, avez revêtu la nature humaine et subi la mort la plus amère. Ayez pitié de leurs gémissements, ayez pitié des larmes qu'elles répandent, en levant les yeux vers vous ; et, par la vertu de votre passion, remettez-leur les peines dues à leurs péchés. Que votre sang, ô tendre Jésus ! descende en purgatoire, pour y soulager et y rafraîchir ceux qui y souffrent dans la captivité. Tendez-leur la main et conduisez-les dans le lieu de rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Ainsi soit-il.

HEUR

- Le

inévit

impre

En

ricord

qui o

des fa

dette

autour

ble :

tin, s

un en

racco

voir

de Di

10.

ciel :

dre

folle

gues

néglig

effort

20.

soust

soyon

de s

dant

La

Elle

purg

qu'on

## VINGT-TROISIÈME JOUR.

## HEUREUX EFFETS DE LA PENSÉE DU PURGATOIRE

Le souvenir fréquent du purgatoire laisse inévitablement dans l'âme les plus salutaires impressions.

En présence des brûsiers attisés par la miséricordieuse justice de Dieu, où des âmes saintes, qui ont leur place marquée dans le ciel, expient des fautes légères, acquittent quelques restes de dettes, parmi un déluge de supplices auxquels aucun de ceux qui nous sont connus ne ressemble : en présence du purgatoire que saint Augustin, saint Thomas et d'autres docteurs appellent un enfer, moins le désespoir et la durée, un enfer raccourci, quelle idée ne devons-nous pas concevoir de la malice du péché et de l'infinie sainteté de Dieu ! Donc :

1o. Effrayons-nous de nous réconcilier avec le ciel : point de délais, guerre au péché ; le moindre est digne de toute notre horreur. Quelle folie de s'exposer à payer par des tortures longues et cruelles des vanités d'un instant, des négligences qu'on peut éviter avec de médiocres efforts, à l'aide de la grâce !

2o. Au souvenir du purgatoire, et pour nous soustraire à l'expiation qui nous y est préparée, soyons sages et ne négligeons aucun des moyens de satisfaction que le Seigneur nous offre pendant la vie.

La justice divine est rigoureuse, non aveugle. Elle n'atteint que les coupables. "Le feu du purgatoire n'exercera son action que sur les péchés qu'on lui jette soi-même en pâture." Si nous

expions les nôtres avant la mort, cet élément terrible n'aura plus rien à dévorer en nous.

Dieu veut qu'une dette contractée par un délit volontaire soit acquittée par une satisfaction volontaire. Il ne nous frappe que parce que nous n'avons pas le courage de venger sur nous nos propres faiblesses. Il faut donc prévenir ses jugements et sa justice. Quelle que soit notre pénitence, elle sera toujours plus douce que le purgatoire. La main de Dieu est plus lourde que la nôtre. Faibles roseaux, cruels à nous-mêmes, voulons-nous aller nous heurter contre la justice du ciel, et réserver à notre paresse le remède extrême du feu ?

Pensons au purgatoire, lorsque nous sommes dans l'affliction et les larmes... Ce n'est pas là le purgatoire... Pensons-y lorsque tout nous prospère et nous sourit... Tandis que nous rions, combien d'âmes qui pleurent ! Pensons-y le soir en nous mettant sur notre couche, la nuit, si nous nous éveillons, nous disant : En ce moment même des millions d'âmes n'ont pour lit que des charbons ardents !

Si cette pensée nous suit partout, partout elle sera pour nous un élément de sanctification, et elle procurera aux saintes âmes une continuelle assistance par de continuelles prières.

#### ORAISON.

O Dieu ! faites éclater votre miséricorde et soyez propice aux vœux que nous vous offrons en faveur de tous nos défunts et en particulier de tous ceux dont nous nous rappelons le souvenir dans ce saint sacrifice. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

IL N

Ref

sans p  
néglige  
sacrific  
habitu  
rapport  
Telle e  
rions, s  
nature,  
adresse

Le  
grand,  
si intol  
nous ne  
car il  
nous v

Mais  
abîme e  
bonne c  
matière  
titres q  
nous oû

Une  
larme a

Quoi  
qu'il n'  
nous les  
de notre  
son am  
qui le

## VINGT-QUATRIÈME JOUR.

IL NOUS EST FACILE DE SECOURIR LES ÂMES  
DU PURGATOIRE.

Refuser à son frère un service signalé, urgent, sans presque aucune peine, c'est être cruel ; le négliger, lorsque non-seulement il ne coûte aucun sacrifice, aucun dérangement fâcheux dans les habitudes de la vie, mais encore lorsqu'il peut rapporter un très-grand profit, c'est être insensé. Telle est la double qualification que nous mériterions, si nous ne répondions pas à l'appel que la nature, la foi, nos propres intérêts réunis nous adressent en faveur des âmes du purgatoire.

Le bienfait qu'elles sollicitent de nous est si grand, elles en sont si dignes, elles endurent de si intolérables tourments, que, pour les soulager, nous ne devrions reculer devant aucun sacrifice ; car il est écrit : *Faisons aux autres comme nous voudrions qu'il nous fût fait.*

Mais que demandent-elles du fond de leur abîme enflammé ? Une aumône, une prière, une bonne œuvre quelconque. Eh bien ! est ce là la matière d'un sacrifice ? Méconnaissant tous les titres qu'elles ont à notre amour, demeurerons-nous oisifs, sourds à leurs cris, impassibles ?

Une prière, un mot au bon Dieu, un soupir, une larme aux pauvres âmes ! il est si doux de prier !

Quoique la miséricorde de Dieu soit infinie, et qu'il n'ignore aucun de nos besoins, il veut que nous les lui exposions, pour avoir un témoignage de notre bonne volonté et nous en donner un de son amour infini qui accomplit les désirs de ceux qui le craignent. Ordinairement même, Dieu



n'accorde la grâce qu'à la prière ; d'où il résulte que la prière est nécessaire en tout temps.

La prière est du domaine commun : elle est la porte qui nous introduit auprès du trône de sa Majesté suprême. Tous peuvent prier ; c'est pourquoi le devoir de prier incombe à tous.

Avantage singulier attaché à la prière ! On peut prier en tout temps, en tout lieu, le cœur va à Dieu de partout. Aucun mur, aucune chaîne n'est capable de retenir la prière captive ; nous trouvons ainsi dans la prière un instrument toujours prêt et facile de délivrer les âmes du purgatoire.

Lorsqu'on est d'accord avec son juge sur un point, et qu'il suffit pour gagner une cause d'exposer la requête, l'affaire ne peut traîner en longueur. En traitant avec Dieu de la félicité des âmes du purgatoire par la prière, nous ne saurions donc manquer notre but. Nous accomplissons ses divines intentions ; il n'attend pour ouvrir les trésors de sa miséricorde et les portes du ciel à ses bien-aimés affligés, que le mouvement de charité qui ouvrira nos lèvres et nos cœurs à la prière. Dieu nous confie les clefs de la patrie du bonheur ; il nous constitue les portiers du ciel. Quelle gloire ! et aussi quel bonheur de pouvoir faire tant de bien à si peu de frais !

Les âmes du purgatoire, qui connaissent mieux que nous les infinies bontés de Dieu, semblent nous dire comme Eliachim aux habitants de Béthulie : "Priez et Israël est sauvé." Et un jour nos bons anges nous féliciteront, et nous diront comme l'ange Raphaël à Tobie : *Tandis que vous accompagnez vos bons offices rendus*

*aux morts de vos larmes et de vos prières, je les présentais à Dieu et il vous exauçait.*

Hâtons-nous d'user de cette faculté si douce, frappons par la prière, et la miséricorde nous ouvrira.

## ORAIISON.

O Dieu, créateur et rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les prières que vous adressez l'Eglise, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

## VINGT-CINQUIÈME JOUR.

## FACILITÉ ET MOYENS.

Dieu est riche en miséricorde, et l'Eglise, dépositaire de ses trésors, abonde en moyens par lesquels comme par des canaux sûrs et toujours ouverts, elle nous les communique. Les indulgences sont de ce nombre.

En vertu du pouvoir des clefs que son divin Maître lui a confiées, en vertu des actes qu'elle a le droit de prescrire et que nous devons accomplir pour gagner les indulgences, elle prend à deux mains dans les mérites infinis de Jésus-Christ, dans les mérites si abondants et immenses de la très-sainte Vierge et de tous les Saints, pour les offrir à tous, en tout temps.

On nous adresse souvent cette question pleine d'intérêt : — Est-il facile de jouir du bénéfice des indulgences ? Et, sans hésiter, nous répondons : — Oui, pour celui qui est en état de

grâce : condition indispensable, qui ne doit pas être considérée comme un fardeau, comme un jong pénible, mais plutôt comme une ravissante industrie d'amour et de miséricorde. Ne sommes-nous pas toujours obligés, dans l'intérêt de notre salut, de conserver la grâce ?

" Vous pensez, disait saint François-Xavier, à vos frères qui souffrent dans un autre monde ; vous avez la religieuse ambition de les soulager, mais pensez d'abord à vous mêmes. Avant d'entreprendre de soustraire des âmes aux peines du purgatoire, commencez par délivrer les vôtres de l'enfer." Si c'est là un labeur, il est très-heureux pour nous qu'il nous incombe.

L'Eglise elle-même fait l'application des indulgences par voie de suffrages. Lorsque, fidèles à ses instructions, nous accomplissons une bonne œuvre enrichie d'indulgences, elle prie avec nous, comme elle travaille, comme elle souffre avec nous.

Le second moyen de soulager les âmes souffrantes et de tous le plus efficace, le plus noble, c'est le sacrifice de la messe. L'Eucharistie est le don par excellence de Dieu ; " la messe, dit saint François de Sales, est le soleil des exercices de piété. Sur l'autel, Jésus-Christ s'immole comme sur le Calvaire pour toute l'Eglise, pour les vivants, pour les morts."

Dans l'offrande du saint sacrifice nous trouvons un avantage unique, c'est que sa valeur ne dépend ni de l'état moral de celui qui le fait offrir, ni des dispositions de celui qui célèbre. Un pécheur peut faire dire des messes, sans en gêner l'action, ni en diminuer le fruit ; et un prêtre en péché, qui célèbre, ne peut frustrer les

âmes  
sacrifi  
l'hosti

Tro  
péchés

" C'es  
la mo  
les por

Qua  
siste d  
mortifi  
exige,  
acciden  
si rude

Par  
la priv  
d'évite  
de flai  
gène.

Dan  
la fatig  
se plain  
tée, en  
vaise h

De l  
aux pa  
puisqu  
ciel et

Seig  
quelles  
cordé d  
lumière

âmes des mérites de la victime, parce que le saint sacrifice tire toute sa valeur de la dignité de l'hostie.

Troisième moyen. L'aumône qui rachète nos péchés, rachète aussi ceux des âmes qui souffrent. "C'est elle, disait l'ange à Tobie, qui arrache à la mort, qui purifie l'âme; c'est elle qui ouvre les portes de la miséricorde et de la vie."

Quatrième moyen, hélas! peu connu, qui consiste dans l'application aux âmes souffrantes des mortifications que la piété solide inspire et exige, et dans l'acceptation amoureuse des mille accidents pénibles qui sont semés sur le chemin si rude de la vie.

Par exemple, pour le premier cas, le silence, la privation d'une satisfaction inutile, comme d'éviter un regard de pure curiosité, se priver de flairer une fleur, soutenir une posture qui gêne.

Dans le deuxième cas, supporter avec patience la fatigue du travail, les infirmités, recevoir sans se plaindre un refus, une humiliation non méritée, endurer l'intempérie des saisons, la mauvaise humeur du prochain, etc.

De la sorte, on a toujours un denier à donner aux pauvres âmes. Oh! que l'homme est riche, puisque avec si peu de chose il peut gagner le ciel et le faire gagner à d'autres.

#### Oraison.

Seigneur, prêtez l'oreille aux prières par lesquelles nous conjurons humblement votre miséricorde de placer dans le lieu de la paix et de la lumière, les âmes de vos serviteurs et de vo

servantes que vous avez fait sortir de ce monde, et d'ordonner qu'elles soient associées à la gloire de vos Saints. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### VINGT-SIXIEME JOUR.

#### IL FAUT PRIER POUR NOS PARENTS.

Un enfant s'empresse autour du lit de mort d'un père ou d'une mère. Il leur consacre son temps, ses soins les plus assidus et les plus tendres : il ne peut les perdre de vue un seul instant. Le moindre cri, le plus léger symptôme alarmant le fait tressaillir. Pour lui procurer quelque soulagement, il ne recule devant aucun sacrifice. Lorsque le moment suprême approche, et que la mort se laisse entrevoir dans les traits altérés et dans les plaintes du malade, ce sont des désolations indescriptibles ; il a besoin de consolation pour vivre. Toutes ces démonstrations sont certainement très-légitimes, mais elles ne suffisent pas à un chrétien.

“ Nous voyons tous les jours, disait saint Bernard, des morts pleurer d'autres morts ; ce ne sont que lamentations, transports de douleur, excès de désolations ; mais peu de prières, peu de bonnes œuvres.” Piété stérile et infructueuse. En vérité, ceux qui pleurent de la sorte, méritent bien eux-mêmes d'être pleurés. Le Saint ne veut pas condamner ici le deuil, la tristesse qui naissent toujours en présence d'un cercueil ; mais il désire qu'à ces larmes qui ont leur source dans la nature et qui ne soulage que notre douleur, succèdent incessamment et se mêlent celles

de la com  
vrai de l'  
naturalis  
appelle  
péchés.”

Souven  
qu'ils sou  
si pleine  
souffrent  
Souvenez  
que vous  
donnés de  
délicats v  
combien e  
elles pas h

Souven  
ont légué,  
vous de t  
gée dura  
aimez-les  
votre am  
sur la terr

Souven  
d'une fois  
frent en p  
pour vous  
affections,  
intérêts sp

Si nous  
“ En ce m  
pleurent,  
viens à mo  
qui ai tant  
cet point a

de la compassion et de la charité. Tribut seul vrai de l'amour chrétien, elles perpétuent et sur-naturalisent la douleur. Saint Ambroise les appelle " le prix de leur salut, la rançon de leurs péchés."

Souvenez-vous de vos pauvres morts. Lors- qu'ils souffraient un peu, vous étiez si inquiets, si pleine de sollicitude; et maintenant qu'ils souffrent immensément plus, vous les oublieriez? Souvenez-vous, enfants, que pour vous rendre ce que vous êtes, les auteurs de vos jours se sont donnés des peines incroyables. De quel soins délicats votre enfance n'a-t-elle pas été entourée? combien de fois les larmes de votre mère n'ont-elles pas baigné votre berceau?

Souvenez-vous que ce patrimoine qu'ils vous ont légué, est le fruit de leurs sueurs. Souvenez-vous de toute la tendresse qu'ils vous ont témoi- gnée durant le cours de leur existence. Ah! aimez-les donc toujours. Au-delà du tombeau votre amour filial leur est plus nécessaire que sur la terre.

Souvenez-vous que vous leur avez été plus d'une fois une occasion de fautes, et qu'ils souf- firent en purgatoire à cause de vous; peut-être pour vous avoir fait une part trop large à leurs affections, peut-être pour avoir sacrifié leurs intérêts spirituels à vos intérêts temporels.

Si nous nous disions souvent à nous-mêmes: " En ce moment mon père, ma mère souffrent, pleurent, brûlent, m'appellent: — mon enfant, viens à mon secours; tu m'oublies, mon fils, moi qui ai tant pensé à toi!" Savons-nous s'il n'en est point ainsi? Obligés, par charité, de prier

pour tous les fidèles, nous le sommes beaucoup plus par justice lorsqu'il s'agit des nôtres.

Oraison.

O Dieu ! qui nous avez recommandé d'honorer notre père et notre mère, ayez pitié des âmes de mes parents, pardonnez-leur leurs péchés et faites que je puisse les voir un jour dans la joie de l'éternelle béatitude. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

VINGT-SEPTIEME JOUR.

IL FAUT PRIER POUR LES AMES QUI NOUS ONT SCANDALISÉS ET CELLES QUE NOUS AVONS SCANDALISÉES.

Puisque à l'exemple de Jésus, nous devons donner une place dans notre cœur à des pécheurs impénitents, combien plus le devons-nous à de saintes âmes qui ont reçu le pardon de leurs péchés et qui désormais nous aiment d'un amour d'autant plus élevé qu'elles nous ont fait plus de mal. Comme elles pleurent leurs torts ! comme elles en souffrent ! comme elles se prosterneraient volontiers à nos genoux pour implorer miséricorde ! La leur refuserons-nous ? serons-nous plus implacables que le souverain juge ? La charité nous oblige donc de prier pour ceux d'entre les morts qui ont des reproches à se faire à notre endroit.

Supposons que, par notre faute, un frère ait été précipité dans un gouffre ; nous serions fiers de nous dépenser tout entiers, d'exposer notre vie même pour l'en retirer. Quel est l'homme

qui, a  
courage  
reste  
à ses  
dévou  
d'âme  
scienc  
Qui v  
des en  
boire  
leur fi  
Pau  
n'eût  
Mai  
vie a-t  
n'ayon  
procha  
Qui  
coupab  
jugeme  
malheu  
ce mon  
embras  
pleuren  
elles se  
de ma  
longten  
c'est m  
ouvert  
l'entrée  
m'imit  
leur inn  
s'exerc  
orime s

qui, ayant le moyen de lui prêter une main secourable, sans s'exposer à aucun fâcheux hasard, resterait impassible à la vue de son malheur, ou à ses cris de détresse ? Il ne s'agit pas ici d'un dévouement héroïque, d'une grande noblesse d'âme ; le moindre sentiment d'équité, la conscience la moins délicate ont tranché la question. Qui voudrait avoir à se reprocher la barbarie des enfants de Jacob qui s'assirent pour manger, boire et danser sur la fosse où gisait Joseph, leur frère, se riant de ses larmes.

Pauvre enfant ! s'il n'eût point eu de frères, il n'eût point eu d'ennemis !

Maintenant un retour sur nous-mêmes. Notre vie a-t-elle été si pure, si évangélique, que nous n'ayons jamais été un sujet de scandale à notre prochain ?

Quiconque a eu le malheur de s'en rendre coupable envers des âmes, qui ont déjà subi leur jugement, doit se dire en tremblant : Hélas ! malheureux, puis-je penser de sang-froid qu'en ce moment peut-être se roulent parmi des tisons embrasés des victimes de ma corruption ; elles pleurent mes propres égarements !!! Sans moi, elles seraient dans la société des anges ; à cause de ma perversité, elles gémissent et gémiront longtemps en purgatoire. Ce feu qui les consume, c'est moi qui l'ai allumé ; le ciel ne s'est point ouvert sur elles, et c'est moi qui leur en ai fermé l'entrée ! Sans doute elles ont été coupables en m'imitant ; mais le suis-je moins pour avoir ravi leur innocence ? C'est sur moi que devrait d'abord s'exercer le courroux de Dieu. J'aggrave mon crime si je me donne quelque repos avant d'avoir



désarmé le bras qui les frappe, par mes larmes et la pénitence.

A ces reproches si bien fondés, un frisson de terreur ne court-il pas dans tous nos membres ? Qu'un ori de douleurs, répondant à leur douleur s'échappe donc ici de nos lèvres : " Grâce, grâce, Seigneur ! "

ORAIISON.

Seigneur, que l'âme de votre serviteur (ou servante) trouve la félicité et le repos dans la société de vos élus qui ne connaissent plus ni les larmes, ni la douleur, et qui ont reçu pour partage la vie qui n'a plus de fin. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

VINGT-HUITIEME JOUR.

IL FAUT PRIER POUR LES AMES LES PLUS SOUFFRANTES.

Parmi les âmes souffrantes, plusieurs, peut-être le plus grand nombre, ont passé de longues années de leur vie terrestre dans la pratique exacte des vertus chrétiennes ; " mais il est si difficile, dit saint Léon, même aux cœurs les plus pieux, de ne pas contracter quelques souillures ! "

D'autres, revenues au Seigneur, après une vie de dissipation et de plaisirs coupables, n'ont fait de leurs fautes passées qu'une pénitence molle, incomplète.

D'autres encore n'ont été revêtues de la grâce sanctifiante qu'au moment de comparaître devant le juge suprême.

Comment assimiler le sort d'une multitude d'éléments si divers ? comment comparer l'expiation du religieux, qui a porté le joug du Seigneur depuis la jeunesse et à qui ne sont reprochées que quelques légères infidélités, à celle de l'ouvrier de la onzième heure qui, chargé de péchés, n'a eu que le temps de crier merci ?

Il est donc vrai que plusieurs des saintes âmes souffrent tout ce que le purgatoire a de plus acerbe, de plus désolant. Mais, pour les âmes les moins compromises auprès de la justice divine, la double peine des Sens et du Dam étant déjà si redoutable par elle-même, quelles seront, grand Dieu ! les douleurs réservées aux autres ?

Sainte Brigitte fut, par la permission de Dieu, témoin d'une scène incomparable. Transportée en esprit en face des gouffres de l'enfer, elle vit dans le fond de l'abîme une fournaise indescriptible par l'horreur des ténèbres, la fumée et les flammes qu'elle vomissait ; volcan éternel dont les laves embrasées et bouillantes arrivaient à grands flots jusque sur l'orifice du soupirail. Au-dessus de ce soupirail, recevant les premiers jets des flammes, les premières exhalaisons du gouffre infernal, gisaient les âmes de la première section du purgatoire, celles qui avaient besoin d'une grande expiation ; plus loin étaient d'autres parcs, plus ou moins rapprochés de l'affreux soupirail, selon le degré de peine auquel certaines âmes étaient condamnées.

La Sainte avoue qu'à ce spectacle son sang se glaça dans ses veines, et que son cœur se trouva plongé dans de mortelles angoisses. Son premier mouvement fut de se jeter aux pieds de Jésus-

Christ, invoquant sa clémence en faveur de l'âme qui recevait immédiatement l'ardeur des flammes vengeresses... noble compassion ! S'il est une dévotion digne, touchante, solide, n'est-ce point celle-là ?

## ORAIISON.

Seigneur, bénissez et agréez ces offrandes qui ont été faites dans votre saint temple en faveur de votre serviteur (ou servante) et après lui avoir accordé le pardon de ses péchés, en vertu de ces dons, recevez son âme dans le sein d'abraham, dans le séjour des bienheureux.

## VINGT-NEUVIEME JOUR.

IL FAUT PRIER POUR LES AMES LES PLUS DÉLAISSÉES.

Parmi toutes les douleurs qui sont l'apanage de la vie humaine, il s'en trouve une aggravant singulièrement toutes les autres, et pesant sur le cœur comme un rocher qui l'écrase. C'est l'isolement, l'oubli, l'indifférence de la part des nôtres. Ce genre de peine n'est que trop connu d'un certain nombre des saintes prisonnières du purgatoire.

Ce n'est pas que, comme nous, elles attachent un haut prix à la pensée fugitive, à l'amitié d'une personne dont le nom leur fut cher : leur cœur est à Dieu seul ; mais la privation de tout secours de la part des vivants, conséquence nécessaire de l'oubli de ceux-ci, leur est d'autant plus sensible qu'elles n'en peuvent plus attendre d'ailleurs.

Et  
les oub  
bien d  
ne pen

Com

crédul

on se t

leur av

dans l'

Com

sont te

qu'il n

et ne s

Com

temps

avaien

des hé

mort s

on ne

n'en é

dire, n

Leur s

gouffr

Com

terre n

accom

de leu

Com

d'étra

à la c

d'indi

s'occu

Tot

sont d

Etant incapables de s'aider entre elles, si nous les oublions, d'où leur viendra le salut? Combien d'âmes en purgatoire auxquelles personne ne pense!

Combien qui ont appartenu à des familles incrédules? On a cru satisfaire à tous ses devoirs, on se tient quitte de toute reconnaissance après leur avoir octroyé quelques larmes, et une place dans l'enceinte bénite.

Combien dont les parents, quoique chrétiens, sont tellement absorbés par le soin des affaires, qu'il n'ont pas même la pensée de les secourir et ne se font aucune idée de leurs besoins!

Combien d'autres qui, pour avoir languis longtemps au milieu de diverses infirmités fâcheuses, avaient fini par devenir importuns à des amis à des héritiers intéressés, à des serviteurs! Leur mort a été regardée comme une bonne fortune; on ne pense plus à eux que pour se féliciter de n'en être plus occupé. Circonstance honteuse à dire, mais qui se rencontre, hélas! trop souvent. Leur souvenir et leur nom ont été jetés dans le gouffre du passé.

Combien d'orphelins, qui ne laissent sur la terre ni parents, ni amis pieux qui puissent les accompagner au delà du temps, de leur affection, de leur souvenir, de leurs bonnes œuvres!

Combien de soldats, de marins, de voyageurs, d'étrangers dont la mort n'arrive que très-tard à la connaissance de leurs familles! Combien d'indigents dont on ignore jusqu'au nom! Qui s'occupe de ces pauvres âmes?

Toutefois il ne serait pas exact de dire qu'elles sont destituées de tout secours. Non: tous les

jours l'Eglise prie pour les élus qui se sont endormis dans la paix du Seigneur en général. Le prêtre, dans le *Memento* des morts, après avoir nommé les personnes en faveur desquelles le saint sacrifice a été demandé, présente à la miséricorde de Jésus-Christ les besoins de toutes celles que la justice purifie dans le creuset de la douleur. Les biens de l'Eglise sont communs à tous ses enfants. Puisant dans les trésors de Jésus-Christ, elle en fait part à tous les membres de la famille chrétienne, à ceux surtout dont les proches perdent le souvenir.

Mais si ces bonnes âmes n'ont que la part commune que l'Eglise, dans son amour, accorde à ses enfants malheureux, si d'ailleurs elles ont contracté des dettes nombreuses, si elles ont beaucoup à expier, si elles restent longtemps privées, après leur départ de cet exil, du bénéfice des messes, des prières particulières qu'elles avaient droit d'attendre de leurs proches, quel triste horizon de douleurs et de solitude ne s'ouvre pas devant elles ! Quel surcroît d'affliction dans ce délaissement général ! Mettons-nous à la place de ces pauvres abandonnées !

#### ORAISON.

Faites sentir, ô mon Dieu, à l'âme de vos serviteurs et de vos servantes, les effets de votre miséricorde que nous avons implorée pour elles, et daignez, par votre bonté infinie, les réunir éternellement à celui qui faisait l'objet de leur foi et de leur espérance. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

IL N'Y

RE

I

Je n

rations

seule b

pour le

Nou

avec b

de plu

allons

" J

memb

siens.

C'es

de que

logie.

nôtres

aucun

morts,

ne son

ne son

foi, ils

nous

toire s

quelq

nos pr

" L

ou les

besoin

Va

mérit

## TRENTIÈME JOUR.

IL N'Y A PAS DE MOTIF RAISONNABLE QUI  
PUISSE NOUS DISPENSER DE PRIER POUR  
LES AMES DU PURGATOIRE.

Je ne sais, si, après avoir médité les considérations exposées jusqu'ici, il peut se trouver une seule bonne raison propre à diminuer notre zèle pour les saintes âmes du purgatoire.

Nous avons cependant entendu nous-même, avec beaucoup d'étonnement, sortir de la bouche de plus d'une personne les objections que nous allons réfuter.

“ Jusqu'à présent, dit-on, on n'a perdu aucun membre de sa famille, aucun ami, aucun des siens.”

C'est une erreur. Nous n'avons qu'à remonter de quelques années dans le cadre de notre généalogie. Est-ce que nos aïeux ne sont pas des nôtres ? S'ils vivaient, ne serions-nous tenus à aucun devoir envers eux ? Parce qu'ils sont morts, sommes-nous autorisés à les négliger ? Ils ne sont plus de cette vie, ils sont de l'autre. Ils ne sont pas véritablement morts, aux yeux de la foi, ils dorment... Mais encore, en Jésus-Christ nous sommes tous frères ; les âmes du purgatoire sont toutes des nôtres ; il y a donc toujours quelqu'un des nôtres qui souffre et qui réclame nos prières.

“ D'autres disent qu'on ignore si la personne, ou les personnes auxquelles on s'intéresse, ont besoin de suffrages.”

Vain subterfuge ! Dieu lui-même applique le mérite de nos bonnes œuvres, offertes en faveur

de qui que ce soit. Elles montent vers le trône de sa miséricorde, et il les fait descendre en douce rosées selon ses desseins sur les âmes qui en ont besoin. Jamais une prière, une indulgence ne sont frustrées de leurs effets; si elles ne profitent pas à une âme, elles profitent à une autre; c'est la doctrine la plus généralement professée par les théologiens. Au surplus, dit saint Augustin, dans le doute où nous sommes des besoins de ces saintes âmes, il vaut mieux faire acte de bonne volonté que courir la chance d'être inhumain.

“ On dira peut-être qu'on ne fait pas trop de prières, qu'on n'a pas trop de bonnes œuvres pour en céder; on dira qu'un mérite transféré aux âmes du purgatoire est perdu pour soi-même.”

Ceci n'est pas exact. Il est vrai que nous transmettons à ces âmes la partie satisfaisante de nos bonnes œuvres; mais rien de plus; il reste toujours à celui qui en est l'auteur le mérite de l'acte même, appelé mérite spécial, mérite personnel. Ainsi lorsque je jeûne, c'est moi et non un autre qui ai acquis le gain spirituel attaché au jeûne. Ce mérite personnel n'est pas transmissible; il nous reste toujours, par la raison qu'il ne peut se faire que le bien que nous avons accompli ne le soit pas par nous: ce mérite est dans l'ordre de la gloire.

Mais la satisfaction nous échappe; or, nous avons besoin de satisfaction, puisque nous sommes pécheurs. Voilà en effet le sacrifice: celui d'un cœur généreux qui, pour soulager la misère de l'indigent, lui fait l'aumône d'un bien qui lui

lui serait très-utile. Nul n'est tenté de regretter un acte de cette nature. Une satisfaction, transportée à un autre, donne lieu à l'exercice de la charité en vertu de laquelle a lieu cette cession : il reste à savoir ce que l'on perd en substituant un acte de charité à la satisfaction elle-même.

La charité est la reine des vertus. Se dépouiller pour un si noble motif, c'est tout simplement de l'héroïsme : satisfaire pour autrui, au péril d'encourir les peines auxquelles on veut l'arracher, est un élan sublime, digne de la plus grande récompense ; car devant Dieu notre mérite est en raison directe de notre charité. La mesure de notre charité est la mesure de notre vertu.

Tout est bénéfique pour nous dans le culte des morts ; et une bouche éloquente nous adresse ces consolantes paroles : " Les œuvres de piété que vous exercerez à leur intention accroîtront vos propres mérites... Vous accélerez leur gloire, vous préparez la vôtre ; vous les mettez en possession du ciel ; vous vous rendez dignes de le posséder. Dieu vous fait un mérite personnel de votre charité : *Faites du bien au juste, dit-il, vous en trouverez la récompense. La miséricorde revient à celui qui la fait.*

## ORAISON.

Seigneur, infiniment bon, nous vous supplions d'avoir pitié de l'âme de vos serviteurs et de vos servantes, et après les avoir délivrées de la corruption de cette vie mortelle, de leur donner part au salut éternel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

FIN.









